MARCO POLO : HISTORIEN PIONNIER OU FIEFFÉ MENTEUR ?

GRANDS REPORTAGES

GRANDS REPORTAGES

EXPLORER LE MONDE



1001 RAISONS DE RETOURNER EN IRAN

CHINE LES INCROYABLES MAISONS RONDES DU **FUJIAN**

REPORTAGE
LES GRANDS DÉSERTS EN MODE EXPLO

ISPAHAN PERSÉPOLIS TÉHÉRAN... LE GRAND RETOUR DE LA PERSE MILLÉNAIRE

\+

CAP-VERT LES PLUS BELLES BALADES SUR **SANTO ANTÃO**

© Franck Charton

L 19595 - 427 - F: 6,90 € - RD

NUITS INSOLITES - 5 IDÉES POUR DORMIR EN HAUTEUR

DÉCEMBRE 2016 CPPAP : 0319 K 84925

UN AUTRE REGARD SUR L'IRAN ?

Du Maroc à l'Égypte, de la Turquie à la Libye, de la Tunisie à la Jordanie, c'est tout le monde arabo-musulman qui subit cette année, en termes de fréquentation touristique, les répercussions des attentats de 2015 en France et des conflits en Libye, Syrie, Irak ou Afghanistan. Dès lors, avec sa fréquentation en hausse depuis 2014, l'Iran fait figure de curiosité dans le monde musulman – rappelons qu'il ne fait pas partie du monde arabe car de culture perse. Certes le pays a longtemps été assimilé aux « barbus » de la pire espèce, et en proie à des tensions régulières avec les pays occidentaux, mais il semblerait que les récentes avancées sur l'échiquier régional aient fait de l'Iran un pays désormais « fréquentable ». Comme les rappelle si bien Franck Charton dans les pages qui suivent (voir page 34 notre dossier « Retourner en Iran »), la république islamique n'a pas voué aux gémonies les immenses portraits des « guides suprêmes » et les silhouettes fantomatiques continuent de se faufiler à l'ombre des immenses dômes bleutés des mosquées du pays. Mais la richesse d'un voyage dans l'ancienne Perse ne se résume pas à ses trente-cinq dernières années. Aurait-on oublié qu'avant la prise de pouvoir de Khomeiny et la chute du Shah en 1979, ce pays comptait parmi les plus brillants du Moyen-Orient ? En d'autres temps, en 1935, le Shah Reza Pahlavi avait jeté les bases d'un Iran laïc, à l'image de la Turquie d'Atatürk ; étaient notamment interdits le port du voile pour les femmes, et obligation était faite aux hommes de se vêtir « à l'occidentale », tandis que s'accélérait la modernisation du pays : fondations d'universités, constructions de chemins de fer et industrialisation massive.

Son fils Mohammad Reza Pahlavi régnera jusqu'en 1979 (non sans avoir renversé par un coup d'État Mohammad Mossadegh qui avait tenté d'instaurer une démocratie laïque à l'aube des années cinquante). À son tour, il instaurera la « Révolution blanche », visant à moderniser le pays, via une réforme agraire, l'alphabétisation des populations, le suffrage universel y compris pour les femmes… Loin de nous l'idée d'instaurer une « nostalgie du Shah ». Le culte grandissant de la personnalité et un régime autocratique illustrant toujours davantage les inégalités entre le pouvoir et le peuple auront eu raison de la dynastie royale iranienne, avec la suite funeste que l'on sait. Mais une chose demeure. Passé le regard soupçonneux des *basidjis* ou des policiers pas toujours bien intentionnés, la véritable richesse de l'Iran moderne se découvre d'abord à travers son peuple, qui se révélera immanquablement accueillant et incroyablement cultivé. Et sans doute aurions-nous tort d'assimiler, d'une manière générale, un peuple à ses dirigeants, ou de le juger sur sa seule histoire récente. En ces temps de désamour avec nos propres élites, d'aucuns vous diront, des deux côtés de l'Atlantique, qu'on n'est jamais à l'abri d'une vilaine gueule de bois. Et qu'on en prend souvent pour trente ans…

ANTHONY NICOLAZZI
Rédacteur en chef

EN COUVERTURE

P. 34 DOSSIER IRAN

Les richesses culturelles, naturelles et humaines de la Perse millénaire ont toujours exercé un fort pouvoir d'attraction sur les voyageurs. Après trois décennies de tensions diplomatiques, une page a été tournée dans les relations Iran-Occident, avec le règlement de la question clé du nucléaire ; et malgré des images tenaces, les voyageurs ont aussitôt repris les chemins de la Perse éternelle.



P. 60 DÉSERTS DE PERSE

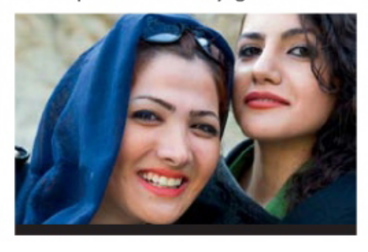
Du Dasht-e Kavir au Dasht-e Lut, exploration en profondeur des déserts d'Iran.

P. 42 REGARD

Au-delà des clichés, l'Iran moderne et l'ambiance sur le terrain.

P. 46 1001 RAISONS DE RETOURNER EN IRAN

Ispahan, Persépolis, Shiraz...
Les étapes clés d'un voyage en Iran.



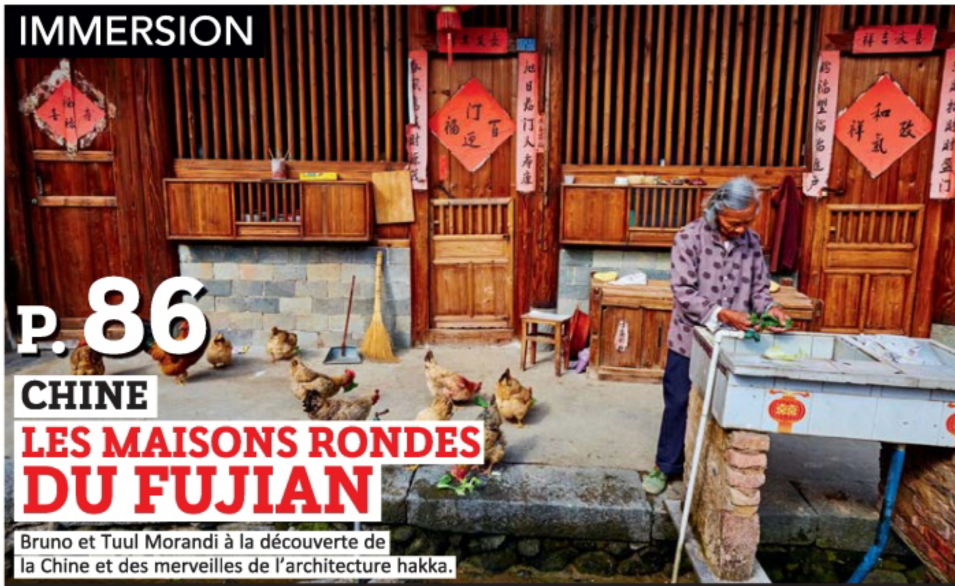
DÉCOUVERTE



P. 76

CAP-VERT
SANTO ANTÃO

IMMERSION



P. 86

CHINE
LES MAISONS RONDES DU FUJIAN

Bruno et Tuul Morandi à la découverte de la Chine et des merveilles de l'architecture hakka.

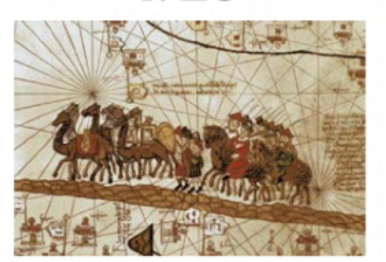
P. 20



DORMIR EN L'AIR ?

Cinq idées futées pour prendre de la hauteur et passer la nuit sur un petit nuage.

P. 26

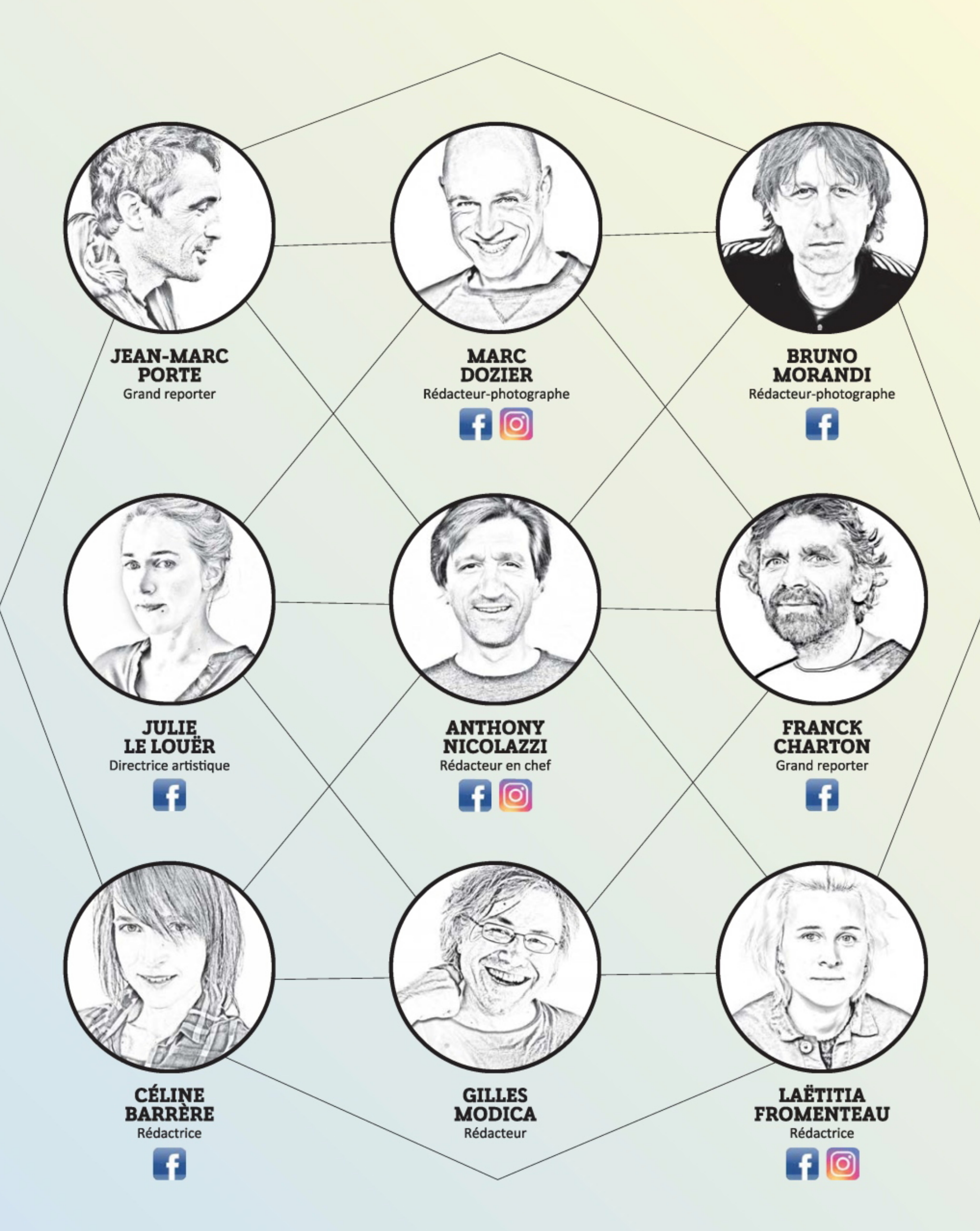


SAGA
MARCO POLO

Ce « monument » de l'exploration continue d'intriguer, entre extrême précision et oublis impardonnables.

LE MAG

REPORTAGES


JEAN-MARC PORTE
Grand reporter
MARC DOZIER
Rédacteur-photographe
BRUNO MORANDI
Rédacteur-photographe
JULIE LE LOUËR
Directrice artistique
ANTHONY NICOLAZZI
Rédacteur en chef
FRANCK CHARTON
Grand reporter
CÉLINE BARRÈRE
Rédactrice
GILLES MODICA
Rédacteur
LAËTITIA FROMENTEAU
Rédactrice

PARTAGES...

MERCI À VOUS TOUS QUI NOUS SUIVEZ, MOIS APRÈS MOIS, EN VERSION MAGAZINE OU SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. CONTINUEZ À NOUS ÉCRIRE, À COMMENTER OU À PARTAGER VOS PUBLICATIONS COUP DE CŒUR.



En complément de son reportage du mois dernier consacré au Makay, à Madagascar, Jean-Marc Porte nous emmène pour un relaxant survol de ce massif, vu du capteur d'un drone. Une vision inhabituelle qui vous permettra de comprendre l'incroyable complexité géologique de ce labyrinthe minéral, véritable îlot de biodiversité au cœur de la Grande Île. **bit.ly/webdoc-madagascar-makay**

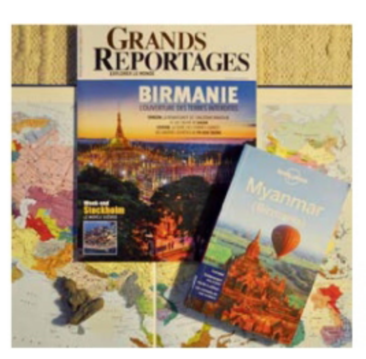
Vu sur #Grandsreportages



@milie_lmt
Un expresso, un magazine pour se réveiller en douceur… What else ?



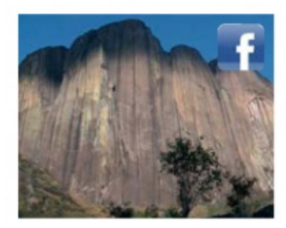
@renomarca
Claire et Reno Marca célèbrent à leur manière leur article sur Zanzibar.



@flymeaway.fr
La Birmanie, une valeur sûre de l'année 2017 pour les grands voyageurs.

PENDANT CE TEMPS-LÀ

•••



@BoursesExpe

5 novembre

La bourse 2016 de l'équipementier Expé est attribuée à Morgan Desort et Thomas Clément, pour leur projet et film *Au cœur de Mada*, dans la région du Tsaranoro.

•••



@LascauxOfficiel

15 décembre

J-15 pour l'événement culturel de l'hiver : l'ouverture de la nouvelle réplique de la grotte de Lascaux. Si vous avez raté notre article du N° 422, rendez-vous directement à Montignac !

•••



@Paulo Grobel

13 novembre

De retour du Dolpo, Paulo Grobel fait étape à Katmandou pour assister à l'inauguration du nouveau stûpa de Bodnath, restauré après le séisme de 2015.

AIRFRANCE



AU DÉPART DE PARIS

TÉHÉRAN

2 VOLS

PAR SEMAINE

AIRFRANCE KLM

AIRFRANCE.FR

France is in the air : La France est dans l'air. Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 36 54 (0,35 € TTC/min à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.

La Grande Odyssée
RÊVE DE GRAND NORD



Chaque année, la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc réunit les meilleurs mushers à travers les plus beaux sites naturels des Alpes. Du 7 au 18 janvier 2017, c'est toute la planète « chiens de traîneaux » qui verra s'affronter *« ces navigateurs de mers blanches en quête d'absolu »*, dans un décor somptueux, avec le mont Blanc pour toile de fond. La Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc, c'est l'histoire d'un rêve ! Le désir d'une grande « aventure nature » qui traverserait les massifs alpins (alors que le standard de ce sport, depuis des décennies, était de courir sur des étendues gelées avec peu de relief), sur le modèle de la Yukon Quest, la célèbre course se déroulant entre le Canada et l'Alaska. Ce rêve est devenu réalité grâce à Nicolas Vanier et Henry Kam. Mythique, la Grande Odyssée est l'une des courses de chiens de traîneaux les plus difficiles au monde techniquement par la topographie des montagnes qu'elle parcourt, et la plus importante d'Europe. De jours comme de nuit, la piste conduit les équipages de 12 à 14 chiens dans une dizaine de stations étapes entre la Savoie, la Haute-Savoie et la Tarentaise, nouvelle étape de cette 13ᵉ édition. **L.F.** ■

EN SAVOIR PLUS
La bande-annonce : youtu.be/pWodHzBPuaA
Site Web : www.grandeodyssee.com/fr/



14

Le nombre de mushers qui s'affronteront lors de la compétition. Des sportifs de haut niveau, les meilleurs au monde, venus des quatre coins du globe.

11 jours

La compétition se déroulera du 7 au 18 janvier, en Savoie et Haute-Savoie.

670

Le nombre de kilomètres à parcourir sur une piste linéaire. Un parcours spectaculaire en dix étapes. 30 % se trouve en dehors des domaines skiables, 50 % des nuits et deux bivouacs se passent en haute montagne.

20 000 m

Les dénivelées positives cumulées durant le parcours.

24 h 15

C'est le record à battre en 2017.



La ville monastique de Larung Gar avant l'entreprise de démolition ordonnée par les autorités chinoises.
© Franck Charton

TIBET
IL FAUT SAUVER LARUNG GAR !

PAR LAËTITIA FROMENTEAU

PERCHÉ À PLUS DE 4 000 MÈTRES D'ALTITUDE, L'UN DES PLUS IMPRESSIONNANTS CENTRES BOUDDHISTES TIBÉTAINS EST MENACÉ DE DESTRUCTION PAR LES AUTORITÉS CHINOISES, MALGRÉ L'ÉLAN DE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE.

Située dans le comté de Serthar, au nord de la préfecture autonome tibétaine de Garze, dans la province du Sichuan, Larung Gar est un véritable « trésor » architectural et humain (*voir notre numéro de septembre, page* 58). Pourtant, pour la troisième fois depuis 2001, le gouvernement chinois a entrepris de réduire la taille – et l'influence – de la cité monastique. Le plan, mis en route le 20 juillet 2016, vise à réduire les effectifs de Larung Gar de 50 % et à expulser au moins la moitié de ses 10 000 habitants, avant fin septembre 2017. Selon plusieurs médias et ONG de défense de droits de l'homme (Radio Free Asia, Free Tibet, Human Right Watch…), environ 3 000 moines et nonnes ont déjà été expulsés, plus de 1 000 habitations détruites par les bulldozers et de nombreuses pressions ont été exercées par les autorités pour forcer les expulsions : arrestations, torture, emprisonnement, réquisition des résidences avec cadenas aux portes, signature de documents officiels acceptant l'abandon de leur maison et le retour dans leur ville d'origine, incitation monétaire à certains religieux afin qu'ils partent… Tous ceux qui ont été forcés de quitter Larung Gar devront subir une rééducation patriotique pendant six mois. Au Tibet, la religion est étroitement contrôlée par une politique élaborée, faite de lois répressives, de règlements et de campagnes d'endoctrinement assurés par le gouvernement de Xi Jinping. Face à cette sinisation endémique, les Tibétains sont poussés à l'exaspération et au désespoir, voire à l'ultime geste de l'auto-immolation (près de 150 depuis 2009)…
Plus d'infos : http://bit.ly/larung-gar



5 000

moines et nonnes doivent être expulsés de Larung Gar, d'ici septembre 2017. Mille habitations monastiques ont déjà été détruites depuis juillet 2016.

Agir

Plusieurs associations de soutien à la cause tibétaine ont entrepris des actions pour lutter contre la destruction de Larung Gar.

www.standwithlarunggar.org

www.studentsforafreetibet.org/campaigns/stand-with-larung-gar/

Instagram : *#standwithlarunggar*

Pétition : *http://bit.ly/petition-larung-gar*



En images ?

Depuis le début des destructions, *« les téléphones et les médias sociaux ont été étroitement surveillés par les autorités »* chinoises, relate Radio Free Asia. *« Personne n'est autorisé à s'approcher des zones détruites ou à prendre des photos ou des vidéos des activités de démolition qui s'y déroulent. »*

LOUCHE
CETTE ÎLE ARGENTINE VOUS FAIT DE L'ŒIL !

PAR CÉLINE BARRÈRE



© Google Earth

C'EST EN ÉCUMANT LES PHOTOS PRISES PAR GOOGLE EARTH DEPUIS 2003 QUE SERGIO NEUSPILLERM, PRODUCTEUR DE DOCUMENTAIRES ARGENTIN, A DÉCOUVERT AVEC STUPÉFACTION « THE EYE » : UNE ÉTRANGE ÎLE FLOTTANTE DONT LA ROTATION NE CESSE D'INTRIGUER.

Située à quelques encablures à l'ouest de Buenos Aires, dans les marais du delta du Parana, une île étrange n'a de cesse d'intriguer : comme découpée à l'emporte-pièce, elle se déplace sans cesse, et effectue des rotations le long des berges environnantes ! Sa forme circulaire parfaite, son aspect (un fond dur qui contraste avec les marécages environnants) et bien entendu ses mouvements sont sujets, selon le producteur, spécialisé dans le paranormal, à bien des interprétations (plus ou moins loufoques)… Une première expédition sur le terrain avec des ingénieurs a permis d'établir ces étonnantes observations. Sergio Neuspillerm cherche à présent à lever des fonds sur Internet pour retourner étudier l'île de manière méthodique, prévoyant un « *équipement de plongée complet, des géologues, des biologistes, des ufologues, des drones spécialisés et plus encore* ». Cette mission compte en effet sonder la terre et l'eau afin de ramener des échantillons de ce cercle végétal de 118 mètres de diamètre entouré d'un canal. L'équipe aimerait résoudre le mystère de la flottaison de l'île et se demande notamment pourquoi l'eau y est si claire et froide. Selon certains scientifiques, ce type de formation en mouvement ou « tourbière flottante » ne serait pas si rare et se rencontrerait en d'autres points de la planète.



The Eye

L'île est désormais connue sous un nom qui ajoute au mystère : The Eye (l'œil).

118

« The Eye » forme un rond quasi parfait, d'un diamètre de 118 mètres.

En vidéo

Plusieurs vidéos en ligne sont consacrées à ce mystère, et notamment celle publiée par Sergio Neuspillerm pour financer son futur projet.
youtu.be/VfmYEZ8FVAM

C'est où ?

Observez par vous-même le phénomène en entrant dans Google Earth / Maps les coordonnées suivantes : 34°15'07.8"S 58°49'47.4"W.



3 REGARDS SUR LE SICHUAN

SITUÉES AU CŒUR DE LA CHINE ÉTERNELLE, AU CARREFOUR DU YUNNAN, DU TIBET ET DU SHAANXI (XI'AN), LA PROVINCE DU SICHUAN ET SA CAPITALE CHENGDU SYMBOLISENT UNE PARFAITE SYMBIOSE ENTRE LES PATRIMOINES NATUREL, CULTUREL ET HUMAIN.







PANDAS • PLUS QU'UN SYMBOLE

Parmi tous les pandas géants existant dans le monde, 80% vivent dans la région du Sichuan. Cette espèce très particulière d'ours blanc et noir, découverte par le missionnaire français Armand David en 1869, est un herbivore, qui pèse de 80 à 125 kg, pour 1,50 à 1,80 m de long. À proximité de Chengdu, les pandas évoluent au centre de préservation et de recherche ; il fait la fierté des Sichuanais et de la nation toute entière.



ÉCOTOURISME • VALLÉES AUX MILLE COULEURS

Le Sichuan abrite des sites naturels étonnants. La vallée de Jiuzhaigou est constituée de chutes d'eau et de lacs colorés aux reflets grandioses, sur un territoire de 600 km² accueillant neuf villages tibétains. La vallée de Huanglong, classée également au patrimoine mondial, est connue pour sa beauté et son temple bouddhiste. À près de 3 000 m d'altitude, Huanglong fait partie des reliefs karstiques les plus protégés, avec ses étangs de couleurs, ses montagnes enneigées, ses chutes d'eau, ses forêts et ses canyons primitifs.



GASTRONOMIE • ÉPICES ET MAISONS DE THÉ

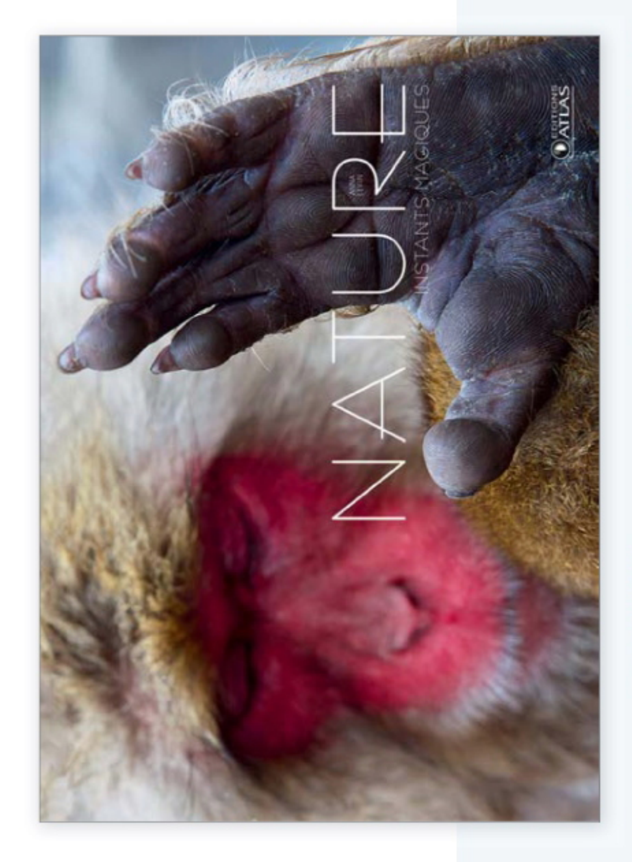
Les maisons de thé sont omniprésentes dans la culture sichuanaise et illustrent l'attachement à la conservation d'un mode de vie traditionnel. À la fois lieu de repos et de convivialité, on en trouve à tous les coins de rue, dans les parcs et parfois même dans les bureaux. Quant à la cuisine du Sichuan, elle s'illustre par ses saveurs épicées (poivre du Sichuan, piments rouges, Mapo Tofu…). Elle est l'une des huit grandes cuisines régionales de la Chine, reconnue capitale de la gastronomie par l'Unesco en 2010.

COMMENT Y ALLER ?

L'accès au Sichuan a été considérablement simplifié depuis la mise en service par la compagnie Air China, trois fois par semaine, de vols directs entre Paris-CDG et Chengdu-Shuangliu. D'autres compagnies opèrent sur la destination des vols avec escale : Air France /KLM (via Amsterdam), China Eastern Airlines (via Shanghai ou Kunming), China Southern Airlines (via Canton) ou encore Qatar Airways (via Doha).

PLUS D'INFO

L'office du tourisme du Sichuan propose un site très complet en langue française pour découvrir, organiser son voyage, se loger, etc.
http://global.tsichuan.com



LE LIVRE DU MOIS

NATURE,
Instants magiques
Sous la direction d'Anna Levin, Éditions Atlas 2016, 210 pages, 39,90 €.

LE PITCH

Un beau livre d'images qui piste, côté nature et vie sauvage, l'une des plus grandes questions de la photographie : l'instant magique. Un jour de brouillard sur le Namib, la Voie lactée sur un vieux baobab, des requins bleus dévastant un banc d'anchois, la course d'un basilic vert sur l'eau… Chaque page est un hommage à l'étonnement, la surprise, la séduction que peut générer cette quête troublante et si rare de l'instant parfait. Lorsque le surgissement, le travail, la passion et la chance se mélangent pour générer, en une fraction de seconde, une image qui vient nous émerveiller. Derrière chacune de ces vues, des heures, des jours, des mois, et parfois des vies entières de préparation méticuleuse, de recherches et de patience infinie sur le terrain.

CE QU'ON EN PENSE



Jean-Marc Porte
Grand Reporter

Coordinatrice de cet ouvrage atypique, une femme : Anna Levin, dont la passion pour les relations hommes-nature et la richesse des interfaces mots-images est au cœur d'un long parcours. Anna vit en Écosse. Ancienne rédactrice en chef d'émissions pour *BBC Wildlife Magazine*, elle a écrit et produit depuis plus de dix ans de très nombreux articles et ouvrages, dont de multiples guides pour le Centre écossais des oiseaux et le jardin botanique royal d'Édimbourg. Derrière cette femme sensible et son travail immense, *Nature* rassemble 66 images de 66 photographes. La maquette est rare : elle oblige à lire le livre à 90 degrés (mise en page à l'italienne sur format vertical). Tout comme les nationalités rassemblées, les sites de prise de vue couvrent la quasi-intégralité du globe et de ses milieux, de la Malaisie à la Nouvelle-Zélande. Et *last but not least*, les textes précis et passionnants de ces 66 photographes épaulent et explicitent à la fois le type de quête et de travail dont est issue chaque photo, ainsi que les circonstances précises de la prise de vue, de la technique pure au coup de chance exceptionnel…



LES MISCELLANÉES
Giles Milton, Éditions Libretto 2016, 155 pages, 8 €.

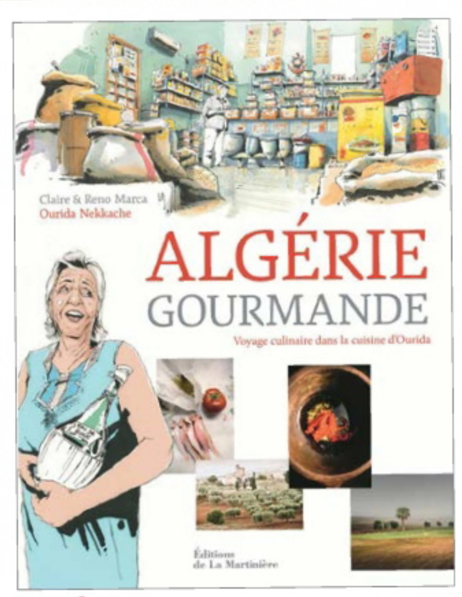
Un cabinet de curiosités (littéraires et littérales). Une cascade de 31 bizarreries de l'Histoire et bien d'autres histoires, sans queue ni tête, mais remplies à déborder de lieux (de l'Everest aux Nouvelles-Hébrides), de noms (d'Agatha Christie à Lindbergh) et de petites leçons éventuelles de voyage (comment rentrer dans la chambre de la reine d'Angleterre, survivre à l'embrasement d'un zeppelin…). La folle collection des 31 chapitres – et le plaisir acidulé la déconnexion de chaque « situation » – doit beaucoup à la touche très british de son auteur, spécialiste des récits de voyage et d'exploration. Et au bonheur trop oublié d'un très beau concept. Collage, mosaïques, fragments, assemblage : vive les miscellanées !



LA ZONE D'INONDATION
Roman Sentchine, Éditions Noir sur Blanc 2016, 360 pages, 22 €.

Un roman (russe) basé sur des faits réels : un projet de barrage en Sibérie. Un immense territoire noyé sous les eaux. Roman Sentchine (40 ans, et maître du nouveau réalisme russe) décrit les histoires simples d'hommes et femmes devant quitter leurs villages et leurs campagnes, sur fond d'injustice, de corruption et de bureaucratie aveugle. Un roman, mais aussi un éclairage sur la vie sociale, le quotidien, les bonheurs et les malheurs d'une poignée de villageois, bientôt avalés par les villes et prenant conscience dans cet arrachement, d'eux-mêmes et de l'importance de leurs valeurs rurales.

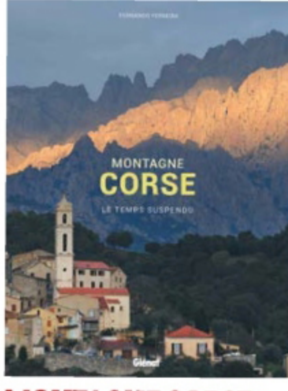
NOTRE SÉLECTION À PLACER SOUS LE SAPIN !



ALGÉRIE GOURMANDE

De Claire et Reno Marca, avec Ourida Nekkache, Éditions de La Martinière - 320 pages, 35 €.

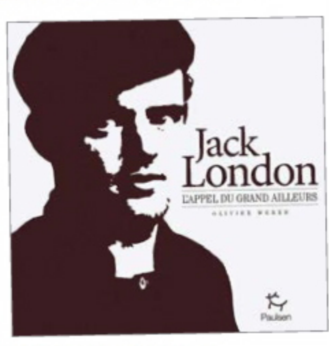
Livre de cuisine itinérant ou récit de voyage cuisiné ? *Algérie gourmande* est une aventure culinaire vivante et riche qui dévoile avec humour l'intimité des femmes algériennes dans leurs cuisines, des portraits de producteurs passionnés (huile d'olive, vin, éleveur, maraîcher, gérant de palmeraie…), le tout saupoudré de 60 recettes emblématiques d'Ourida Nekkache (traditionnelles ou contemporaines). Un voyage savoureusement épicé de rencontres à travers le terroir algérien.



MONTAGNE CORSE, LE TEMPS SUSPENDU

Par Fernando Ferreira, Éditions Glénat 2016, 160 pages, 35 €.

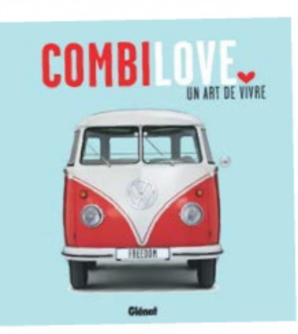
« On y vient pour sa mer ; et on y revient pour ses montagnes. » La culture et l'histoire corses passent depuis longtemps par les hauts cols et les vallées, bien plus que par ses plages et ses criques.



JACK LONDON

Par Olivier Weber, Éditions Paulsen, 350 pages, 250 illustrations, 56 €.

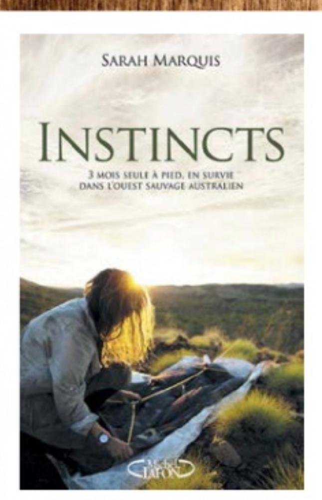
Olivier Weber accompagne de son talent de conteur le destin d'un homme qui, tour à tour correspondant de guerre et farouche défenseur des laissés-pour-compte, vécut sa vie comme une aventure.



COMBI LOVE

Éditions Glénat, 200 pages. 35 €.

Un hommage vrombissant à la culture du Combi Volkswagen, qui n'a pas bougé d'un iota de sa dimension Peace and Love, joyeuse et libertaire. Pourvu que ça dure !



INSTINCTS

Par Sarah Marquis, Éditions Michel Lafon, 2016, 17,95 €.

L'exploratrice suisse part pour trois mois, seule, à pied, en survie dans l'Ouest sauvage australien. Un voyage intérieur et immersif pour un retour à la terre mère des Aborigènes.



TANNA

Film de Martin Butler et Bentley Dean, avec les habitants de Yakel et Yapkisip, à Tanna (Vanuatu). Prix du public, semaine de la critique, Mostra de Venise 2015. En salles depuis le 16 novembre.

Un film rare, d'une beauté irrésistible et d'une grâce infinie. L'histoire, inspirée d'un fait divers, raconte comment deux amoureux de l'île de Tanna (Vanuatu), s'opposèrent à leur clan et à ses lois traditionnelles, pour aller au bout de leur amour. Images splendides et poétiques où forêt primaire et volcan tutélaire acquièrent le statut de personnages à part entière. Précision documentaire, finesse des dialogues… une histoire belle et forte.



ADÉLIE

Par Vincent Munier et Laurent Ballesta, Éditions Paulsen, 2 x 104 pages, 110 €.

Deux photographes, unanimement reconnus pour leurs talents dans la photo animalière et sous-marine, réunis dans un coffret consacré à l'Antarctique. Vous avez dit exceptionnel ?



Posez vos questions ! Nous vous apporterons les réponses des experts en la matière (spécialistes d'une destination, d'un matériel précis, etc.), qu'ils soient journalistes, concepteurs de voyages, grands voyageurs ou… lecteurs avertis.



Une réaction, un commentaire, une question ? Rendez-vous sur notre page Facebook.

Scène de « rue », dans la province de Ratanakiri, au nord-est du Cambodge.
© Marc Dozier

EST-IL FACILE DE COMBINER LA THAÏLANDE ET LE CAMBODGE LORSQU'ON VOYAGE EN SOLO ?

Marie Benedetti, Toulouse



Laëtitia Fromenteau
Rédactrice

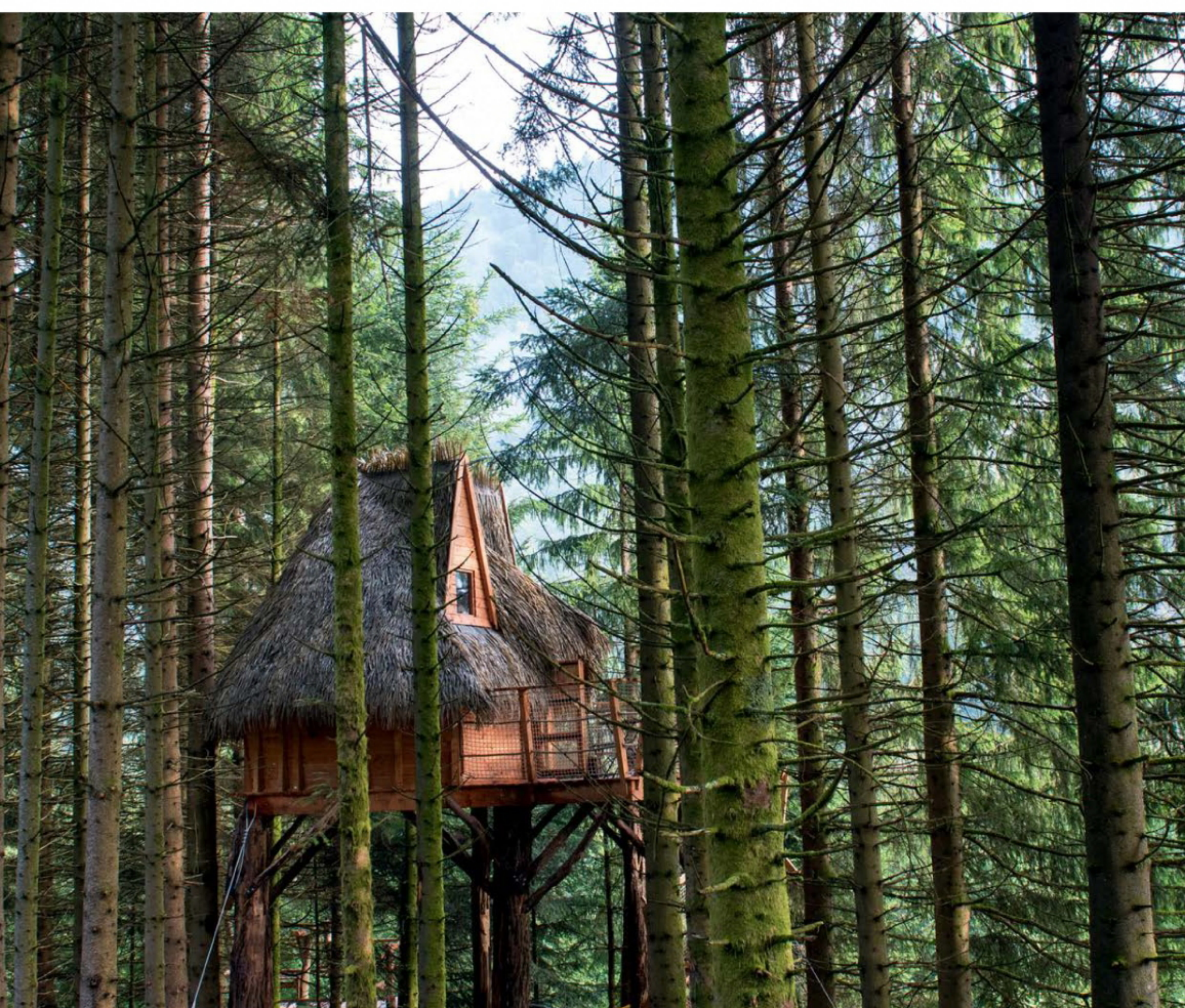
« Les compagnies de bus se sont considérablement améliorées, et au fur et à mesure de la réfection des routes, les déplacements deviennent plus aisés et rapides. »

Voyager dans ces deux pays par ses propres moyens reste relativement facile, plus particulièrement en Thaïlande, et rares, en effet, sont les pays aussi authentiques que le Cambodge, malgré un tourisme en pleine expansion depuis 2010. Une fois sur place, tout va de soi. L'option la plus facile pour vous rendre d'un endroit à un autre ? Il suffit de vous adresser à l'accueil de votre hébergement et ils vous trouveront immédiatement une solution : réservation de votre billet de transport, votre futur hébergement, prise en charge des navettes comprises dans les prix… Pour le passage de la frontière, armez-vous de patience… Il existe six points d'entrée-sortie pour les étrangers, mais le poste frontalier de Aranya Prathet-Poipet, le plus célèbre, est souvent considéré comme l'un des pires de la région : arnaqueurs, racoleurs… Ignorez-les et dirigez-vous vers le « poste officiel », situé sur votre droite à quelques dizaines de mètres après la sortie de Thaïlande. Côté Cambodge, des minibus vous attendront, direction Siem Reap ou Battambang. Pour le visa (20 $US), veillez à vous munir de dollars américains et d'une photo d'identité, au risque de devoir vous acquitter d'une somme aléatoire.

S'ENVOYER (DORMIR) EN L'AIR !

AVIS AUX AMATEURS DE SENSATIONS FORTES OU DE COCOONING INSOLITE ! DE LA CHAMBRE EN PLEINE FALAISE À LA CABANE HAUT PERCHÉE OU AU STUDIO COSY AU SOMMET D'UN PHARE BRETON, NE MANQUEZ PAS L'OCCASION DE PASSER LA NUIT SUR UN NUAGE.

PAR CÉLINE BARRÈRE



© Michel Laurent



© Inax Aventure

Haute-Savoie / Nuit en paroi

S'endormir le nez collé à une falaise verticale de plusieurs centaines de mètres n'est plus réservé qu'aux seuls grimpeurs chevronnés… Créé par deux guides de haute montagne passionnés, le concept d'Inax Aventure permet de mettre à la portée de tous un système qui était jusqu'alors réservé à l'escalade de haut niveau : le portaledge ou la « chambre de paroi ». La toile de la plateforme paraît fine : elle est pourtant ultra résistante. Le vide en dessous semble vouloir nous happer mais cordes, mousquetons, ainsi que nos baudriers, nous maintiennent fermement accrochés. Guides d'alpinisme et professionnels du ski, Guillaume Avrisani et Philippe Batoux ont pu tester le système à maintes reprises, lors d'ascensions de plusieurs jours dans des big walls de plus d'un kilomètre de haut ! Afin de se mettre dans la peau d'un vrai grimpeur, chaque « aventurier d'un soir » est convié à participer à la mise en place de sa chambre, à 500 mètres au-dessus du lac d'Annecy. Adrénaline garantie ! Avec une belle récompense le lendemain : un emplacement de choix pour assister au lever de soleil sur une mer de nuages…

Y ALLER ?

Deux formules, encadrées par un guide de haute montagne spécialiste du portaledge :
- la nuit « découverte » à 255 €, sur 2 j. + dîner savoyard (35 €), à partir de 18 ans. Petite marche d'approche à travers la forêt puis court rappel afin d'accéder à la grande vire.
- la nuit « sensation » à 425 €, sur 2 j. + dîner savoyard (35 €). Avec un départ à 13 h, 3 h de randonnée et une descente en rappel de 100 mètres précèdent l'installation dans le vide.
www.inax-aventure.com
→ C'est où ? : le point de départ est fixé à Annecy (74), et la nuit s'effectue sur une falaise alentour, avec vue sur le lac. Annecy est à 3 h 40 de Paris en train.
→ À prévoir : on veillera à être équipé de vêtements chauds, de chaussures de marche et d'un sac à dos avec gourde, etc. Le matériel technique est fourni.



© Michel Laurent

Vosges / Cabane pour grands enfants

En moins de trois pas dans la neige à travers la fameuse « Clairière aux cabanes », dans le massif des Vosges, on retrouve son âme d'enfant. Ouvert toute l'année afin de profiter de chaque saison, le site dispose de 13 cabanes insolites aux noms évocateurs : « Murmure du printemps », « Cabane du pêcheur » et surtout « la Tribu Perchée », petit complexe de trois cabanes sur câbles et pilotis, reliées entre elles par des escaliers en colimaçon et pontons qui zigzaguent. Une grande terrasse à 15 m de hauteur, idéale pour les petits déjeuners au soleil, entre amis ou en famille, forme la plate-forme centrale de ce mini-village dans les arbres pouvant accueillir jusqu'à 11 personnes. Chacune des trois cabanes (« Goutte d'eau », « Lever du soleil » et « Chant du vent ») représente un élément et s'articule autour d'une thématique, comme celle du bateau, avec le gouvernail, les pièces d'or et les costumes de pirates. Pour devenir un grand explorateur des cimes, le temps d'une nuit… ou davantage !

Y ALLER ?

Les trois cabanes disposent de 3 lits deux personnes et 5 lits une personne, 2 toilettes sèches, 2 salles de bains privatives avec douches + WC dans l'Escargot Géant. Chauffage électrique et poêle à bois peuvent être activés sur demande. Les petits déjeuners sont servis dans un panier à la cabane. À partir de 388 € par nuit, pour 6 personnes. *www.bol-d-air.fr*

→ Sur place : l'espace Bol d'Air comporte également un parc aventure, une tyrolienne à virage, et un Fantasticable de 1,3 km de long. C'est aussi, historiquement, l'une des premières écoles de parapente du massif vosgien.

→ C'est où ? : à La Bresse, à 50 km d'Épinal et 12 km de Gérardmer (88). En train, Remiremont est à 2 h 50 de Paris en TGV, et à 30 mn de voiture de la Bresse. Bus possible.

Pérou / Le nid du condor

Attention : frissons garantis ! Le Skylodge Adventure Suites au Pérou, inauguré en juin 2013, mérite son surnom de « Nid du Condor » : trois capsules de verre, solidement accrochées par des câbles à une falaise vertigineuse, surplombent le fleuve Urubamba quelque 400 mètres plus bas… Constitués d'aluminium à la fois léger et robuste, et de polycarbonate résistant aux intempéries, ces cocons entièrement transparents prennent des allures de vaisseaux spatiaux. Une comparaison qui rajoute au mysticisme de la Vallée Sacrée en contrebas, berceau de la civilisation inca. Chaque « suite » se compose de quatre lits, une salle à manger et une salle d'eau privative séparée de la chambre et disposant de rideaux, afin de se protéger des regards curieux des seuls voisins : les condors ! L'accès constitue déjà une aventure : au choix 400 mètres de via ferrata ou une tyrolienne. Avant de se blottir sous la couette, un dîner gastronomique est servi sur le toit de la capsule, par lequel on accède également à l'intérieur. Au petit matin, juste après le lever du soleil, le petit déjeuner est tout bonnement… hélitreuillé !



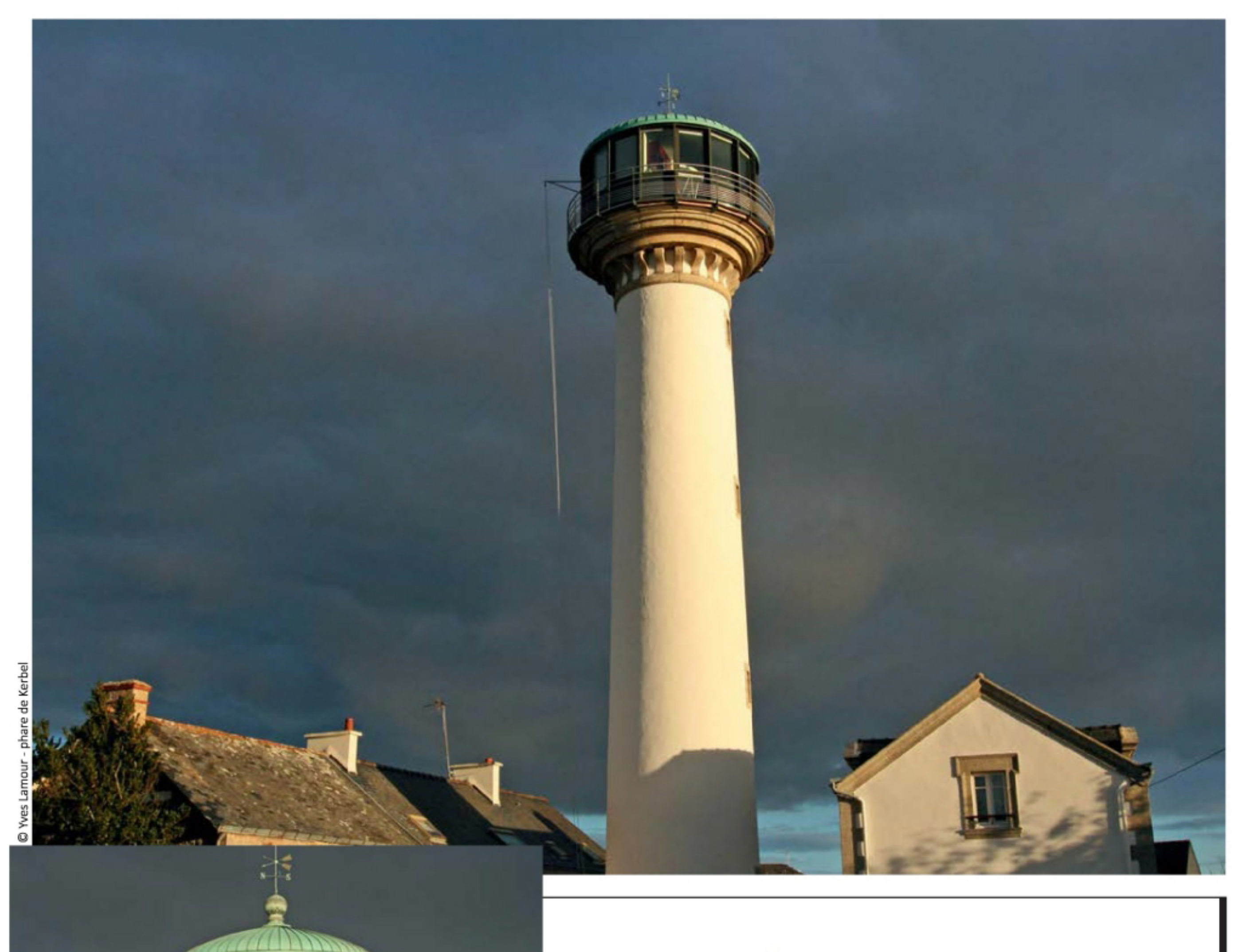
Y ALLER ?

Le forfait à 290 € comprend la via ferrata + la tyrolienne d'accès, une collation lors de la marche d'approche, le repas du soir avec une bouteille de vin, la nuitée, le petit-déjeuner et le transport depuis Cuzco ainsi qu'un guide bilingue. La formule à 260 € donne à choisir entre la via ferrata et la tyrolienne. *www.naturavive.com*

→ C'est où ? : à 66 km de Cuzco, dans la Vallée sacrée, sur la route qui mène au Machu Picchu. Depuis Cuzco, au Pérou, l'équipe s'occupe de tout.

→ À emporter : des vêtements confortables, longs et chauds + au moins un litre d'eau, sans oublier ses affaires de toilette. Literie et couette fournies. Le check-out se fait en tyrolienne !

© Natura Vive



© Yves Lamour - phare de Kerbel

Morbihan / Vue sur le large

« *Je suis le roi du monde !* » : c'est ce que l'on est tenté de s'écrier après avoir gravi les 125 marches du phare de Kerbel, à Riantec, dans le Morbihan. Mis en service en 1913 et exclusivement réservé à la signalisation maritime, le phare a été occupé pendant près de 50 ans par un personnage hors normes : Honorine le Guen, issue d'une famille de gardiens. Devenue gardienne à 23 ans « par atavisme et par passion », Honorine arborait la coiffe bretonne tout en procédant à un entretien méticuleux de ce phare qui ne fonctionnait qu'à la vapeur de pétrole. Grâce à ses puissants éclairages, il guidait tous les bateaux s'approchant de Port-Louis. Aujourd'hui réhabilité en hébergement touristique, le phare de Kerbel offre la possibilité de se mettre dans la peau de sa vaillante gardienne, par temps calme ou par tempête, de jour comme de nuit, fouetté par les embruns, visité par les mouettes, secoué par le fracas des vagues : une expérience unique.
Du haut des 30 mètres du phare, les apprentis gardiens jouissent d'une vue panoramique sur la côte bretonne : île de Groix, Lorient, baie de Locmalo…

Y ALLER ?

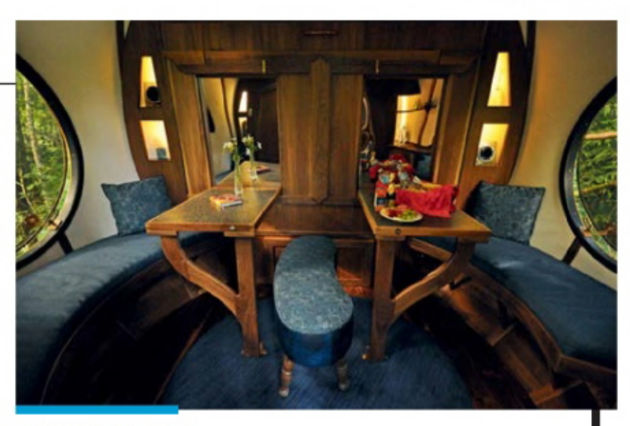
Au sommet du phare, l'espace circulaire entièrement habillé de verrières permet un point de vue à 360°… avec tout le confort pour dormir, se laver et cuisiner : clic-clac, coin cuisine, salle d'eau et WC. Au pied du phare, une piscine et un sauna jouxtent l'ancienne maison de la gardienne, également transformée en gîte. Location du phare : 600 € les deux jours. *www.pharedekerbel.com*

→ C'est où ? à 1 h 30 de route depuis Rennes ou Nantes ; TGV ou avion jusqu'à Lorient. 20 km depuis Lorient.

→ À voir : le port de plaisance et la citadelle de Port-Louis – Cité d'Art –, l'île de Groix, la plage au pied du phare…

Canada / Capsule spéciale

On les croirait prêtes à s'envoler… Les chambres-sphères de Free Spirit Spheres sont pourtant discrètement arrimées aux arbres de la forêt côtière de l'île de Vancouver, au Canada. Nichées entre 3 et 5 mètres au-dessus du sol, trois « sphères » nommée Eve, Eryn et Melody proposent une expérience unique de retour à la nature. L'idée de Tom Chudleigh, visionnaire et grand enfant, a jailli au cours d'une méditation : la rondeur de l'architecture de ces chambres haut perchées reflète un sentiment d'unité et d'harmonie avec l'environnement, comme une coquille de « biomimétisme ». Câblées en trois points et reliées à de grands conifères au tronc rectiligne, les sphères disposent d'un espace intérieur d'environ trois mètres de diamètre et sont constituées de fibre de verre et de bois locaux, tels que le cèdre jaune. Ouvert au public il y a tout juste dix ans, le site est l'endroit idéal pour se sentir flotter au-dessus de la canopée, au milieu des oiseaux, doucement bercé par la brise… Et grâce aux radiateurs électriques, les coques sont utilisables en hiver, jusqu'à -20 °C ! Pour être aux premières loges à l'arrivée des flocons.



Y ALLER ?

Pour un jour, une semaine ou plus : les sphères sont équipées en électricité, literie, serviettes. Panier-snack offert à l'arrivée. Restauration auprès des pubs et restaurants gastronomiques dans un rayon de 5 à 25 km. Salle de bains privative dans un bloc à part, avec eau chaude et sauna. À partir de 157 € la nuit.
www.freespiritspheres.com
→ C'est où ? : à 60 kilomètres au nord de Nainamo, île de Vancouver, Canada (Colombie britannique). L'île dispose de trois aéroports et peut être rejointe en ferry.
→ À explorer alentour : écloserie de saumon sur la rivière Big Qualicum, sentiers de randonnée à Creek Park, zip line, station de ski du Mont Washington, paddle et kayak sur la plage de Parksville…

© Tom Chudleigh

Marco Polo
HISTORIEN PIONNIER OU FIEFFÉ MENTEUR ?



© Grevembrock

LE RÉCIT DE SES VOYAGES FUT À TEL POINT INCROYABLE QUE LE MONDE DU XIVE SIÈCLE PRIT MARCO POLO POUR UN MYTHOMANE. ET AUJOURD'HUI ? BEAUCOUP DE « BLANCS », MAIS AUSSI DES DESCRIPTIONS D'UNE PRÉCISION D'HORLOGER HELVÉTIQUE. MARCO, MAIS SURTOUT SON PÈRE NICCOLÒ ET SON ONCLE MATTEO, SONT LES PREMIERS À TÉMOIGNER DE CET INCROYABLE EMPIRE MONGOL, CRUEL ET CONQUÉRANT, TORTIONNAIRE DU PEUPLE CHINOIS, MAIS AUSSI INVENTEUR DU BILLET DE BANQUE.

PAR GILLES MODICA



▲
La *Carte de Fra Mauro*, datée aux alentours de 1459. Pour la première fois, sont détaillés les contours de l'Afrique et l'Asie.

En débarquant à Cuba, Christophe Colomb croyait débarquer en Asie, en Chine, dans les pays du Grand Khan décrits par un Vénitien du XIIIe siècle dont il avait lu et annoté les récits mirobolants. Marco Polo : vingt-quatre ans de voyage (1271-1295) et au fil des récits qu'il fit à Venise, une réputation de tête fêlée, de fanfaron racontant des histoires à dormir debout avec un aplomb et un orgueil agaçants. Le prologue de son livre dit en substance : « *Jamais, depuis Adam, aucun homme, ni chrétien, ni sarrasin, ni idolâtre n'avait vu autant de choses que Marco Polo. Oncques : jamais.* »
Un prêtre et des amis lui demandèrent de rétracter toutes ses fantaisies lorsqu'il fut à l'article de la mort, à l'heure de vérité.
Il refusa en répondant qu'il n'avait pas décrit la moitié de ce qu'il avait vu et mourut dans la paroisse de sa naissance, Saint-Jean-Bouche-d'Or, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Une inspiration pour Christophe Colomb

Marco Polo n'a pas écrit son livre. C'est un Pisan, Rusticien, qui l'a transcrit en 1298 sous sa dictée dans une prison de Gênes où les deux hommes purgeaient une bataille perdue contre la cité rivale. Marco Polo y resta six ans. Rusticien était un conteur réputé au royaume normand de Sicile où on lisait ses versions des romans de la Table Ronde, un homme de métier qui écrivait en français comme presque tous les conteurs du XIIIe siècle.

Le Livre de Marco Polo est un chef-d'œuvre de notre littérature. En 1307, Marco Polo offrit une copie de son livre à un chevalier français qui le lut comme une fable et le précisa en fin de livre lorsqu'il l'eut recopié. L'ambassadeur du roi de France à Venise l'apporta en France. On lui donna, selon le temps et les copistes, plusieurs titres. Ce fut : *Le Devisement du monde* ou encore *Le Livre des merveilles du monde*. Une fabulation connue et savourée comme telle. Quelques géographes du XIVᵉ siècle, Catalans entre autres, ne méprisèrent pas toutes les indications du *Livre*, mais c'est au XVᵉ siècle, au siècle des grands périples maritimes, qu'on le prit au sérieux et qu'on crut au menteur. L'exemplaire de Christophe Colomb qui, dans les Caraïbes, passa d'une île à l'autre en identifiant les arbres et les plantes du Livre des merveilles, comprend trois cent soixante-six notes marginales. La main attentive de Christophe Colomb revient sur la page à chaque fois que Marco Polo souligne les richesses d'un pays, son or ou son argent, ses épices ou ses perles. Les controverses sur les desseins et le caractère de Christophe Colomb durent encore.

À la cour de l'empereur mongol

Marco Polo naquit en 1254. Il perd sa mère bien avant que son père Niccolò et son oncle Matteo, les frères Polo, joailliers qui savaient la langue tartaresque, ne reviennent d'un long voyage de quatorze ans dans les pays sous domination mongole ou payant tribut aux Mongols, entre mer Noire et mer de Chine. L'empire de Gengis Khan (1162-1227) n'avait pas résisté aux rivalités des successeurs, aux combats entre des Khans qui voulurent chacun leur part du défunt empire. Kubilai Khan régnait sur la Chine qu'il avait réunifiée. N'ayant jamais vu un Latin d'Occident en chair et en os, il fit venir les frères Polo jusqu'en Chine et les interrogea avec un intérêt, une curiosité qui eut des suites. Dans le message qu'il adressait au pape, Kubilai Khan demandait qu'on lui envoyât cent hommes de la loi chrétienne et qu'on lui remit un peu de cette huile qui alimentait la lampe du Saint-Sépulcre. Les frères Polo regagnèrent Venise en trois ans et sous la protection du sceau impérial, des « tables d'or de commandement ». En Terre sainte, le légat d'Égypte, élu pape au moment de leur départ (Grégoire X), leur confia une missive pour le Grand Empereur. Le voyage de Marco Polo, que son père avait jugé bon pour le commerce et digne des plus grands hasards, commença en Syrie (Ayas) où aboutissaient les pistes caravanières. Une chevauchée de vingt-quatre ans. Ces commerçants vénitiens ont une autre allure que nos hommes d'affaires, c'est le moins qu'on puisse dire. Vingt-quatre ans !

Caravane de Marco Polo en route vers les Indes. Illustration tirée de l'*Atlas catalan* (1375).

1254 — Naissance de Marco Polo, à Venise, le 15 septembre 1254.

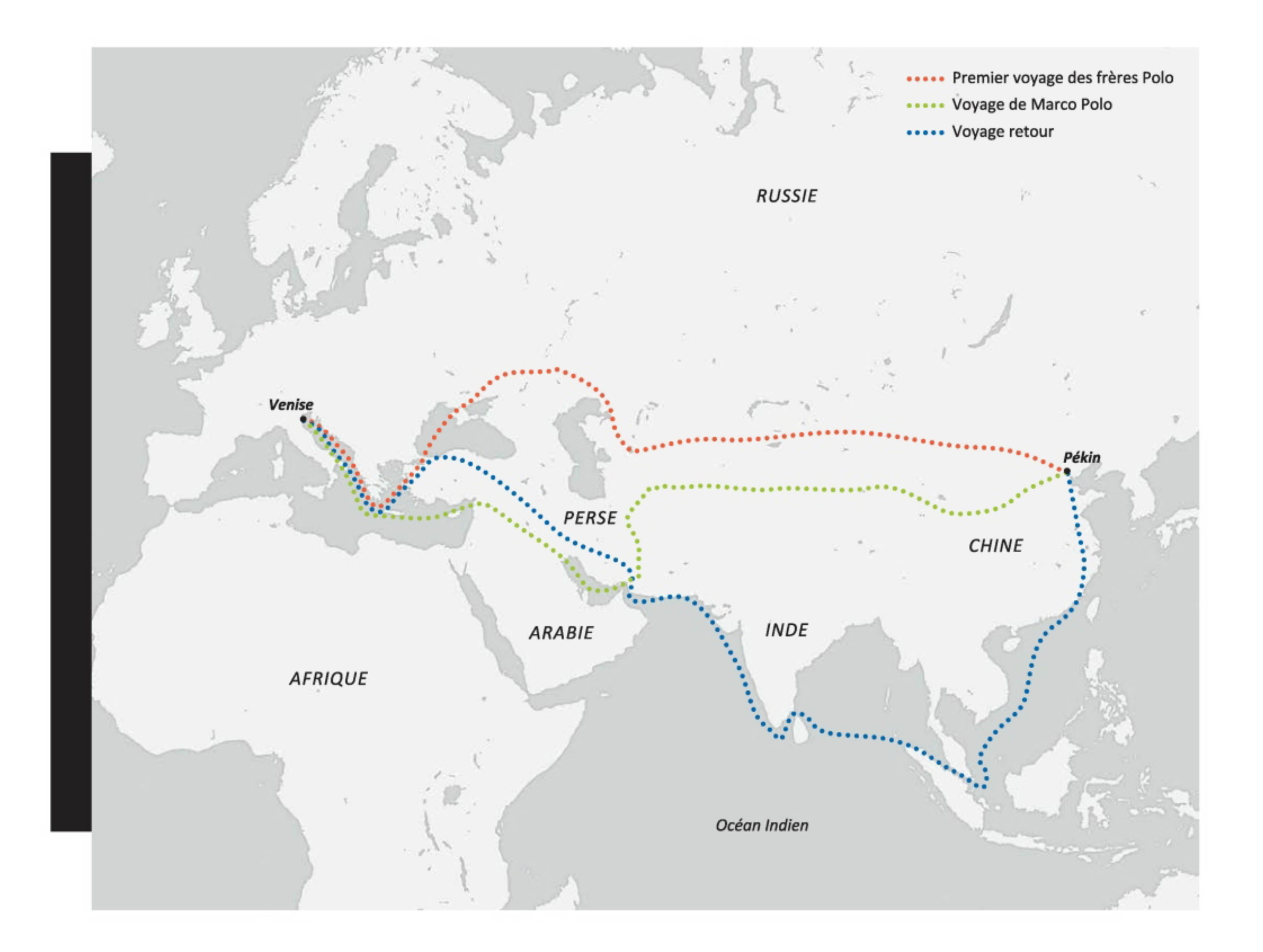
1260 – 1269 — Après s'être établis un temps à Constantinople, puis en Crimée, Niccolò et Matteo, père et oncle de Marco, rejoignent Boukhara où ils séjourneront trois ans.

1271 — Les frères Polo, accompagnés de Marco, alors âgé de 17 ans, entreprennent leur long voyage vers l'Asie centrale.

1295 — Retour à Venise par la route maritime, via Sumatra, l'Inde et le désert de Perse.

1298 — Parution du manuscrit du *Livre des Merveilles*, également appelé *Le Devisement du Monde* ou *Il Milione*.

1324 — Mort de Marco Polo le 8 janvier 1324, à Venise.



Ne vous méprenez pas. Le *Livre* de Marco Polo n'est pas un récit de voyage tel qu'on l'entend en général, un carnet de routes difficiles et d'aventures détaillées. C'est un inventaire de richesses, de mœurs et de curiosités du monde parcouru entre la Méditerranée et la Chine, une géographie sommaire et une histoire naturelle, avec des éléphants qu'on saoule de vin pour accroître leur fureur meurtrière, des hommes flattés qu'on couche avec leur femme, des châteaux de sicaires galvanisés par les songes du haschich, des œufs cuits au soleil, des unicornes mystérieux, des pays d'enchanteurs où l'on sait changer le temps et former des ténèbres, une province dite « d'Obscurité » où la nuit règne sans répit, une île Mâle pour les mâles près d'une île Femelle pour les femelles, des pères qui s'alitent pendant quarante jours lorsque leur femme accouche, dix mille relais et deux cents grandes villes dans un seul empire, des batailles fracassantes où l'on n'entendrait pas Dieu tonner, ou encore, la très simple, très belle et très véridique histoire du Bouddha.

Et la Grande Muraille ?

Remarquons dans toutes ces merveilles le papier-monnaie du Grand Empereur. Marco Polo compare ce procédé génial à l'Arcane majeur de l'Alchimie. Ce papier qui ne coûte rien, mais couvert des signes adéquats, met des femmes dans votre lit, de l'or dans vos coffres, un éléphant à votre porte, etc. Le papier-monnaie accentue le côté magique de l'argent, d'un achat si minime soit-il, ce côté magique qui fait que tout homme riche se prend pour Dieu jusqu'à l'apparition d'une maladie incurable. Comme dit le poète castillan de la Reconquête et du Moyen-Âge tardif : « *Allegados son iguales los que viven por sus manos y los ricos* » (Manrique).

Le livre est l'inventaire des richesses, des mœurs et des curiosités du monde…

▲ **Le voyage de Marco Polo est aussi, et surtout, ceux de ses père et oncle, Niccolò et Matteo Polo. L'histoire n'a retenu que le nom de l'auteur du récit.**

Les riches finissent comme les chiens de luxe qu'ils promènent. Selon les temps et les desseins, Le *Livre* de Marco Polo trouva des lecteurs crédules ou incrédules. On put le classer dans les romans de la Table Ronde au XIVe siècle ou le lire comme un traité de géographie au XVe siècle, lorsqu'on cherchait d'autres mondes. Un historien allemand du XIXe siècle, qui le passa au peigne fin de la critique, le réduisit à une fabulation d'estaminet. Il releva, on relève, trop d'omissions confondantes dans le texte de cet homme qui prétendait à un séjour de dix-sept ans en pays chinois. Rien sur les pieds déformés des Chinoises et la démarche bizarre que leur donnaient ces quasi-moignons. Rien sur la pêche au cormoran si singulière, que signala le voyageur Odoric trente-cinq ans après Polo. Rien sur l'imprimerie, bien que Marco Polo ait beaucoup parlé de la monnaie papier. Rien sur le thé, cultivé et consommé par les Chinois depuis le Ve siècle. Rien, et c'est un argument persuasif, sur ce qui a tant étonné tous les voyageurs occidentaux, sur ce qui forme encore un but pour tous et un symbole de la Chine, rien sur la Grande Muraille. Quels furent au juste les voyages de Marco Polo dans les domaines du Grand Khan ? En revanche, des légendes, qui sont entrées plus tard dans le cycle des *Mille et Une nuits* (traduit en France au XVIIe siècle), se mêlent à la trame d'un récit où l'on passe du fait constaté au dit sans que l'auteur crie gare. Contrairement à ce qu'il annonce dans son prologue, Marco Polo ne précise pas toujours « *les choses vues comme vues et les choses entendues comme entendues* ».

Le désert des Tartares

Le voyage d'aller, par l'Arménie, le Caucase, la Caspienne, Bagdad, la Perse, la route de la Soie et le désert de Gobi, prit plus de trois ans. Premières étapes dans une province où la Genèse se lit encore. L'Arche de Noé gît sur une montagne de l'Arménie. Plus loin, Marco Polo signale l'usage des riverains de la Caspienne qui s'éclairent à l'huile d'une fontaine : c'est le naphte de Bakou, l'or noir, le pétrole. La mission Polo chevaucha ensuite jusqu'à Bagdad.

Frère de Gengis Khan, Hulagu s'était emparé de Bagdad en 1255. Capturé, le calife fut condamné à manger son or et son argent. On le fit mourir de faim dans la tour où s'entassaient tous les trésors du califat. Comme Dieu dans *L'Enfer* de Dante, ces Mongols

Selon les temps, le Livre de Marco Polo trouva des lecteurs crédules et incrédules

châtient selon la faute.
La Perse, que traverse la mission Polo, se divise en huit royaumes. De mère indienne et de père tartare, les Caraonas changent le temps par enchantement, semant l'obscurité et le brouillard sur la piste des caravanes. Ces pays de magiciens qui correspondent *grosso-modo* aux montagnes de l'Afghanistan sont aussi des pays d'hérésies oubliées ou sanglantes. Exaltés jusqu'au suicide par les fumées du chanvre et les mises en scène du paradis qu'ils connaîtront après leur mort, les Haschichins tuent les adversaires de leur maître et prophète, le Vieux de la Montagne, tapi dans son château d'Alamut. Les Tartares, après un siège de trois ans qui affama les Haschichins, en firent un carnage.
Jamais Marco Polo n'oublie de mentionner la religion du pays : sarrasins, idolâtres ou nestoriens. Patriarche de Constantinople, Nestorius fut déposé au concile d'Éphèse (431) parce qu'il distinguait deux personnes en Jésus-Christ et niait ainsi que



Ci-contre, les armoiries de la famille Polo, *de gueules, à la bande d'or, chargée de trois corneilles de sable becquetées et onglées du champ.*

À droite : le frontispice du *Livre des Merveilles*, conservé à la Bibliothèque nationale de France. © BnF



Cy commence le livre de marc paul : Et des merveilles

Cy apres commence le livre de marc paule des merveilles dasie la grant et dinde [illegible] Et des diverses regions du monde.

Pour savoir la pure verite de diverses regions du mon
de. Si prenez ce livre cy et le faittes lire. si y trouverez les
grandismes merveilles qui y sont escriptes. De la grant
armenie. et de perse. et des tartars. et dinde et de main
tes autres provinces. si comme nostre livre comptera p
ordres appertement. de quoy messire marc pol. sages et
nobles citoiens de venisse racompte pour ce que il le



▲ Le *Livre des Merveilles*, dans une édition en langue italienne datant de 1496.

Marie pût être la mère de Dieu. Souvent caravaniers et commerçants, ses fidèles répandirent l'hérésie jusqu'en Chine au VIIe siècle et jusqu'en Mongolie au XIe siècle où elle devint la religion dominante dans certains clans mongols. L'entourage de Kubilai Khan comptait des savants et des administrateurs nestoriens issus du Turkestan chinois (Sin Kiang), où parvint la mission Polo après une dure traversée des montagnes du Pamier (Pamir). « *L'on dit que c'est le plus haut lieu du monde.* » (Marco Polo) Douze journées de marche sans habitation, sans herbage, sans oiseau. Les mouflons, sur ces hauteurs arides, possèdent des cornes d'une taille exceptionnelle. Les bergers des contrées voisines en font des écuelles pour manger, des bornes pour les sentiers et des clôtures pour leurs parcs à troupeaux.

Les honneurs du harem

Le bestiaire de Marco Polo enchanta ses contemporains avec ses animaux connus, mais de grande taille, ou inconnus, comme l'unicorne (rhinocéros) et les chasses du Grand Khan. Voici, dans un autre ordre, une autre histoire de cornes. La mission Polo peine dans le désert de Lop (Gobi). « *La longueur de ce désert est si grande*, écrit Marco Polo, *qu'il faudrait plus d'un an pour le parcourir. L'on ne rencontre guère que vingt-huit points d'eau. Bêtes ni oiseaux il n'y a, parce qu'ils ne trouveraient pas à manger.* » Certaines nuits ou même en plein jour, des esprits y parlent ou jouent du tambour. Le voyageur qui croit entendre son nom, troublé, se perd dans les dunes de sable sonore. Les peuples

Les exagérations valurent à Marco Polo son sobriquet : Monsieur Million

limitrophes sont tout ce qu'il y a de plus hospitalier. Au pays de Hami, le mari livre sa femme à l'étranger qui l'honore en honorant sa femme. Il pousse même la générosité et la politesse jusqu'à disparaître pendant qu'on le fait cocu. « *Elles sont belles femmes* », précise Marco Polo. Il y a mieux encore, comme il s'en assura lorsqu'il fut aux ordres de Kubilai Khan qui protégea ce jeune Latin.
Dans une province du Sud-Est de la Chine, aux confins du Tibet, fameux pour ses enchanteurs et ses astrologues, l'étranger que l'on reçoit a le choix entre toutes les femelles de la maison – la femme, la fille, la sœur. Bien entendu, le harem du Grand Empereur ne laisse rien à désirer. Les concubines de Kubilai Khan, qui s'ajoutaient à ses quatre femmes, devaient avoir des membres sans défaut, bonne haleine, bon sommeil sans ronflements et bonnes odeurs dans toutes les parties du corps. Capitale de l'Empire, la ville de Cambaluc (Pékin) disposait d'un quartier chaud, d'une ville dans

la ville où l'on aurait pu s'ébattre et se réjouir avec cent vingt mille prostituées si l'on avait eu le temps, l'appétit et la puissance génésique d'un dieu.

Monsieur Million

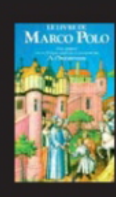
Nous voici au cœur des reproches qu'on fit à Marco Polo, à ces amplifications du nombre qui lui valurent son sobriquet : Messer Milione. Douze mille ponts enjambent les canaux de Quinsay (Hang Tcheou), infiniment plus vaste que Venise avec ses un million six cent mille maisons, sa dizaine de marchés, ses fontaines, ses bains et ses rues aussi nombreuses que ses canaux. C'est la première des mille deux cents cités du Manzi qui n'est qu'une province dans un empire en comptant seize. Messer Milione lâche de gros chiffres avec une fréquence et une facilité qui provoquèrent bien des haussements d'épaules : douze mille sept cents îles dans les mers de Chine ! C'est la manie, la maladie, le vice des grands nombres ; il y a mieux. Arrivé, dans sa description, à l'île de Cipangu (Japon), une grande île indomptable que les Mongols n'avaient pu envahir, son imagination saute un pas et c'est ce pas-là, ce bond dans l'illimité, qui obséda Colomb dans tous ses voyages et jusqu'à sa mort. La fortune du Grand Empereur est illimitée dans la limite de ses États puisqu'il bat monnaie de carton. La fortune de Cipangu est, elle, réellement, substantiellement illimitées : « *Ils ont tant d'or*, écrit Marco Polo, *tant d'or que c'est sans fin.* » Après dix-sept années en pays chinois, les Polo s'embarquèrent sur les bateaux d'une ambassade extraordinaire du Grand Khan. La plupart de ses membres périrent dans cette navigation de deux ans qui suivit les côtes de Sumatra, de Ceylan, de l'Inde, aborda ensuite l'Afrique (Madagascar, Zanzibar), et longea l'Arabie jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate où les survivants (six sur six cents) reprirent la route traditionnelle des caravanes. Vingt-quatre ans d'absence. Si mes souvenirs sont bons, le voyage d'Ulysse n'a duré que dix ans et son absence d'Ithaque une vingtaine d'années. C'est encore à la famille Polo qu'il faut revenir, si l'on veut dénicher un voyageur qui surpasse Marco Polo. Pensons au père et à l'oncle, qui firent un premier voyage de quatorze ans pendant que l'enfant poussait sur un coin de lagune. À la demande de Marco Polo, les armes de la famille figurèrent sur les portiques de l'église où fut inhumé Niccolò, son père. Dans un écusson d'azur, trois choucas sur une bande argentée. L'héraldique, dans sa langue, dit mieux encore : trois corneilles de sable sur champ d'azur barré d'argent. ■



Sur cette miniature tirée du *Livre des Merveilles* apparaissent des animaux fantastiques tels que le chameau de Bactriane ou encore l'éléphant. ▼

BIBLIOGRAPHIE

→ ***Histoire universelle des explorations,*** tome 1 (un chapitre signé Michel Mollat), Nouvelle Librairie de France.



→ ***Le Livre de Marco Polo,*** introduction et commentaires par Albert t'Serstevens, éditions Albin Michel.



→ ***Le Voyage de Marco Polo,*** Victor Chklovski, éditions Payot.

La douceur de vivre persane, à Ispahan, c'est discuter dans la tiédeur du soir, entre l'indigo du ciel, les « brumisateurs » des fontaines et les ors du square Nagsh-e Jahan, face au pavillon Ali Qâpu. Ou refaire le monde sur la place de « l'image du monde », comme aimait à le rappeler son constructeur, le shah Abbas Ier, au début du XVIIe siècle.
© Franck Charton

RETOURNER EN IRAN



DEPUIS 2014, À LA FAVEUR DU RÉCHAUFFEMENT DES RELATIONS AVEC L'OCCIDENT, CONSÉCUTIF À L'ARRIVÉE AU POUVOIR DU PRÉSIDENT HASSAN ROHANI, L'IRAN VOIT À NOUVEAU LES VOYAGEURS AFFLUER, POUR DÉCOUVRIR LES MERVEILLES DE L'ANCIENNE PERSE. D'ISPAHAN À PERSÉPOLIS, EN PASSANT PAR TÉHÉRAN OU SHIRAZ, L'ACCUEIL EXCEPTIONNEL DU PEUPLE IRANIEN AUGURE À MERVEILLE LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE.



Entre les fantastiques vestiges de Persépolis et le tombeau de Cyrus II le Grand à Pasargades, une visite s'impose à Naqsh-e Rostam, site majeur d'Iran, puisque pas moins de quatre tombes royales achéménides rupestres et cruciformes y figurent, dont celle de Darius Ier. Au premier plan, se trouve la Ka'ba-ye Zartosht, un monument zoroastrien pré-islamique, datant de 2 400 ans.
© Franck Charton



L'HÉRITAGE DES GRANDS EMPIRES FORME LE CREUSET DE L'IDENTITÉ PERSE



Au cœur de l'atmosphérique et monumental bazar de Kashan, où la lumière tombe depuis les dômes ourlés de faïences bleues.
© Franck Charton



Deux élégantes devant le palais Chehel Sotun d'Ispahan. Ou comment faire des contraintes vestimentaires islamiques un exercice de coquetterie.
© Franck Charton

UNE SUCCESSION DE SAYNÈTES CONTRASTÉES OÙ DOMINE LE CHARME IRRÉSISTIBLE D'UN PEUPLE DE BONS VIVANTS



UN SOUFFLE ÉPIQUE TRAVERSE TOUJOURS LES FORTERESSES JALONNANT LE DÉSERT



Depuis la tour de guet d'Arg-e Râyen, perspective sur les steppes arides et les fortifications des murs d'enceinte datant de l'époque sassanide, et récemment restaurés. Ce serait le deuxième plus grand édifice d'adobe au monde, après la forteresse de Bam, 50 km plus au sud, gravement endommagée par le séisme de 2003 et en cours de relèvement. © Franck Charton



Devant l'entrée de la mosquée Bleue, la bien nommée, de Yazd, en lisière des déserts de Lut et Kavir.

ÉTAT DES LIEUX

DOUCEURS PERSANES CARCAN IRANIEN

LE VOYAGE EN IRAN, C'EST L'APPRENTISSAGE D'UNE MAIN DE VELOURS DANS UN GANT DE FER. APRÈS TROIS DÉCENNIES DE DÉFIANCES MUTUELLES, DE CRISES OUVERTES OU LARVÉES, UNE PAGE A ÉTÉ TOURNÉE EN 2015 DANS LES RELATIONS IRAN-OCCIDENT, GRÂCE AU RÈGLEMENT DE QUESTION–CLÉ DU NUCLÉAIRE. MALGRÉ DES CLICHÉS TENACES, LES VOYAGEURS ONT AUSSITÔT REPRIS LES CHEMINS DE LA PERSE ÉTERNELLE.

TEXTE & PHOTOS **FRANCK CHARTON**

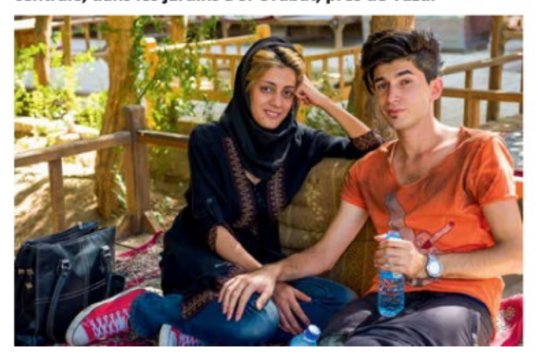
Regards terribles vous fixant du haut des murs, des frontons et des lobbies d'hôtels ; courroucé pour l'un, ombrageux pour l'autre : les portraits de Khomeini et Khamenei, les « guides suprêmes » passé et présent, trônent encore dans tous les bureaux, échoppes, hôtels ou restaurants d'Iran, le second toujours aux commandes des destinées d'un pays éreinté, mais encore fier et portant beau. « *Vous qui visitez notre pays, avez-vous encore peur de nous ?* » me demande, tout de go, mon voisin, un beau vieillard aux traits fins, allongé contre des coussins, sur un *thakht*, cette familière table-lit de l'Asie centrale. « *Vous allez vite voir que ne sommes pas un pays de terroristes, et encore moins de fanatiques religieux. Nous aimons la vie, la paix, nous voulons juste être traités comme des êtres humains normaux.* » Il en a tellement vu, depuis la révolution de 1979, le vieil Amir, depuis son antre de Posht-e Matbakh, une *chaikhaneh*, ou maison de thé atmosphérique à souhait, sise dans un recoin du vieil Ispahan. Son horizon ne dépasse guère les contours sublimes de la Place Naqsh-e Jahan, la « moitié du monde » du roi safavide Sahah Abbas ; mais cet ancien prof de fac écoute la radio, lit les journaux et se délecte de refaire le monde avec les étrangers de passage.

Amir, alias « Baba Bozor », le Vieux, comme le surnomment affectueusement les habitués de ce troquet enfumé, sirote à petites lampées son thé noir, lentement. Il tient entre ses dents des petits morceaux de sucre jaune, car imbibés de safran, qui fondent avec délice à chaque gorgée. Dans un nuage de vapeur tiède fleurant bon la pomme et la vanille s'exhalant des *qhalyan*, ou pipes à eau aromatisées, le Vieux poursuit : « *Ici, il faut être hypocrite pour vivre tranquille. Prétendre vénérer le guide suprême, monarque absolu de l'Iran du XXI*e *siècle, courber l'échine, se taire en public… Mais en privé, tous ou presque, dénonçons un système théocratique à bout de souffle, le pouvoir confisqué par quelques-uns, les dérives islamo-fascistes et l'obscurantisme imbécile de bien des mollahs.* » Étrange liberté de parole, en vérité, pour un pays supposé totalitaire !

MÈCHES REBELLES

Dans les cafés branchés de Téhéran ou les maisons de thé traditionnelles d'Ispahan, les musées ou sur les places publiques, propices aux

Jeunes étudiants sur un *takht*, canapé de bois garni de tapis, emblématique de l'art de vivre en Asie centrale, dans les jardins Dol-eTabat, près de Yazd.



rencontres, la drague, ici plus qu'ailleurs, ressemble à un exercice de style. Les jeunes s'observent et se courtisent de façon subtile, presque codée : œillades furtives, sourires en coin, on s'assoit parfois à distance respectueuse et on échange quelques mots, l'air de rien. Dans la douceur du soir et les senteurs poivrées des bazars, on ne se lasse pas d'observer le défilé des élégantes, exposant assez pour susciter l'attention, mais pas trop, pour ne pas risquer les foudres des vigiles du ministère de la Promotion de la vertu et de la Prohibition du vice. C'est aux nuances des tenues féminines qu'on juge l'air du temps et la tolérance des autorités, sans cesse testée par de jeunes rebelles. Longueur de la blouse ou du manteau, ajustement serré ou flottant, envergure et couleur du foulard, nombre des mèches qui s'en échappent, enfin, plus récemment, apparition de leggings colorés et moulants… Quel contraste avec les spectres, claquemurés dans leurs tchadors sombres et informes ! Dans les parcs et les jardins, se presse une foule friande de convivialité mais aussi d'intimité, au travers de menus plaisirs familiers comme le backgammon (illégal en principe), les pique-niques à la bonne franquette ou les cerfs-volants. Partout, dans les villes, on vient se retrouver et échanger dans les restaurants et les lieux publics, riches en monuments prestigieux, en palais et en jardins raffinés, incarnant l'art de vivre à la persane, mélange de poésie, d'hédonisme, de culture des belles choses, le tout teinté d'un vieux fond de spiritualité zoroastrienne, mêlant tolérance, mysticisme soufi et simplicité naturaliste. Voilà l'Iran profond !

CIMENT NATIONAL

Les paysages défilent, austères, âpres, intimidants. L'Iran reste un pays de montagnes, de déserts et de hautes steppes, hormis quelques zones de culture intensive, parfois étagées sur les versants. Première observation : la multiplication effarante des mosquées en construction, preuve de la bonne « santé » de la théocratie iranienne, couvrant littéralement le pays d'édifices religieux, souvent d'un luxe ostentatoire, genre dômes d'or et minarets de cuivre, au grand dam de la population laïque ou non pratiquante, qui voit d'énormes ressources ainsi dilapidées, alors que le pays souffre de pénuries chroniques. Car hormis quelques lieux saints et dans les grandes villes, les mosquées sont vides ! Deuxième constat : aux entrées et sorties de chaque agglomération, de chaque village, de chaque bled, des dizaines, voire

SE DÉPLACER

Le tarif des voitures avec chauffeur est de 70 €/jour en ville et environ 120-150 €/jour en circuit. Il est possible de louer un véhicule et de se déplacer seul en Iran, autour de 50 €/jour. L'essence est bon marché (0,30 €/litre) mais pas de paiement CB (avoir beaucoup de cash) et dépôts de garantie élevés (1 000 € franchise) sauf si on loue depuis la France. Attention, les contrôles radars et policiers sont nombreux et les panneaux parfois en persan. L'idéal est de télécharger une application GPS offline style maps.me.

VOILÉE ?

Les femmes occidentales voyageant en Iran sont tenues d'être couvertes d'une tunique longue et d'un foulard lâche sur les cheveux. Pas de quoi se priver du voyage en faisant de ce point culturel, certes contraignant, un critère rédhibitoire ! D'autant que vous constaterez vous-même que les Iraniennes, en tout cas les citadines, rivalisent souvent de malice pour s'adapter, voire contourner les interdits, au point d'en faire une coquetterie fascinante et évolutive.

VISA

Les formalités ont été grandement assouplies depuis la détente diplomatique de l'été 2015. Il suffit maintenant de remplir sur internet un formulaire, de demander un code d'autorisation (valable 3 mois), de payer 45 US$ et l'on obtient le visa à l'arrivée à l'aéroport. *www.iranianvisa.com*

UNE NOUVELLE ÈRE ?

Bombe atomique, diplomates pris en otages, femmes en tchadors et ayatollahs menaçants… L'image très dégradée dont souffre le pays ne saurait faire oublier l'une des plus anciennes et fascinantes civilisations humaines, son immense potentiel naturel et patrimonial, et surtout sa population, considérée par ceux qui la connaissent comme l'une des plus accueillantes au monde. Replié sur lui-même lors du régime de terreur instauré par les mollahs dans les années 1980 (120 000 morts), puis timidement entrouvert dans les années 1990, il devient l'un des maillons de « l'Axe du Mal » par l'administration Bush, après les attentats du 11 septembre 2001, puis à partir de 2005, Mahmoud Ahmadinejad multiplie les déclarations outrancières, provoquant un boycott international. En réponse aux violations successives de l'Iran du traité de non-prolifération nucléaire, qu'il avait signé en 1970, le pays a été privé d'environ la moitié aux deux tiers de ses ressources, essentiellement pétrolières, par le conseil de sécurité de l'ONU, l'Union européenne et les USA. Un étau que Rohani, élu en juin 2013, avait promis de desserrer comme une priorité nationale. Ambition partiellement réussie, après l'accord de fin novembre 2014, après des mois d'âpres négociations avec les puissances occidentales, mettant un terme, peut-être, à vingt ans d'un feuilleton géopolitique digne de la série *Homeland*. Aujourd'hui, une nouvelle ère s'ouvre ; l'Iran le vaut bien. Seules les régions frontalières demeurent déconseillées par le ministère des Affaires étrangères (bit.ly/quai-orsay-iran) sauf raison impérative (formellement déconseillées pour les frontières de l'Irak, du Pakistan et de l'Afghanistan).

ARMÉNIE
AZERBAÏDJAN
Églises Arméniennes
Tabriz
Ardabil
Mer Caspienne
TURKMÉNISTAN
Rasht
MONTS ALBORZ
Takht-e Soleiman
Soltanieh
Téhéran
Mont Damavand (5 610 m)
Machad
Hamadan
Qom
Kermanshah
Bisotun
Lac Namak
DASHT-E KAVIR
Kashan
Birjand
Ispahan
IRAN
AFGHANISTAN
MONTS ZAGROS
Yazd
DASHT-E LUT
IRAK
Kerman
Persepolis
Chiraz
KOWEÏT
Bam
PAKISTAN
Golfe Persique
ARABIE SAOUDITE

des centaines, de panneaux géants exhibent, aux côtés des deux vieux barbus acariâtres responsables de leur mort, les portraits des martyrs de la guerre Iran-Irak, visages juvéniles fauchés par huit ans d'une boucherie insensée (1,5 million de morts des deux côtés). Le pouvoir en place, cultivant lui-même le culte de sa personnalité (contraire aux préceptes de l'islam), a fini par faire du culte des martyrs une névrotique obsession mortifère, en guise de ciment national.

POUVOIR DE L'OMBRE

Dans ce pays vaste comme plus de trois fois la France, et de près de quatre-vingts millions d'âmes, la politique reste un jeu compliqué, et les espoirs d'une libéralisation se sont volatilisés avec l'écrasement dans le sang de la révolution verte des étudiants, en 2009. L'espoir de tout un peuple était immense, après la signature de non-prolifération nucléaire. Mais, depuis la suspension des sanctions internationales et la fin de son statut d'État paria, le pays a du mal à se relever au niveau économique, même s'il entend faire respecter son statut de puissance régionale, comme en témoigne son implication dans les conflits en Irak, en Syrie, au Yémen ou encore au Liban avec le Hezbollah. À travers cette présence, on assiste à son opposition avec l'ennemi traditionnel, l'Arabie Saoudite, ou le grand affrontement entre champions du chiisme et du sunnisme au Moyen-Orient.

Le pays est placé sous la présidence quasi-symbolique du conservateur modéré Hassan Rohani (depuis 2013), mais en réalité sous la triple férule de la loi islamique (charia) depuis le renversement du shah en 1979, du Guide suprême de la Révolution islamique et du conseil des Gardiens, l'ayatollah Khamenei depuis la mort de Khomeiny en 1989 et du Conseil de supervision des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, dirigé par Rafsanjani. Les prochaines élections présidentielles de mai 2017, où le retour du fanatique Ahmadinedjad a été écarté par Khamenei lui-même, ne devraient cependant pas changer beaucoup cette donne. ■

À LIRE

Guide culturel de l'Iran, de Patrick Ringgenberg, 3e édition, 2015, 512 p., 1 300 photos et illustrations. Une somme rare et probablement le seul véritable guide complet sur l'IRAN contemporain. *http://patrickringgenberg.com/PDF/Guideculturelde l'Iran.pdf*





Édifié entre 1302 et 1312, le mausolée du sultan mongol Oljeitu, à Soltanieh, exhibe l'un des plus anciens et des plus vastes dômes de brique et de faïence jamais construits. Il rivalise avec ceux de la cathédrale de Florence et de la mosquée Sainte-Sophie, à Istanbul, et préfigure celui du Taj Mahal.



1(00)1 RAISONS DE RETOURNER EN IRAN

LES RICHESSES CULTURELLES, NATURELLES ET HUMAINES DE LA PERSE MILLÉNAIRE EXERCENT TOUJOURS UN FORT POUVOIR D'ATTRACTION SUR LES VOYAGEURS. APRÈS PRÈS D'UNE DÉCENNIE D'ISOLEMENT DIPLOMATIQUE, L'IRAN REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE ET S'OUVRE À NOUVEAU AU MONDE.

TEXTE & PHOTOS **FRANCK CHARTON**

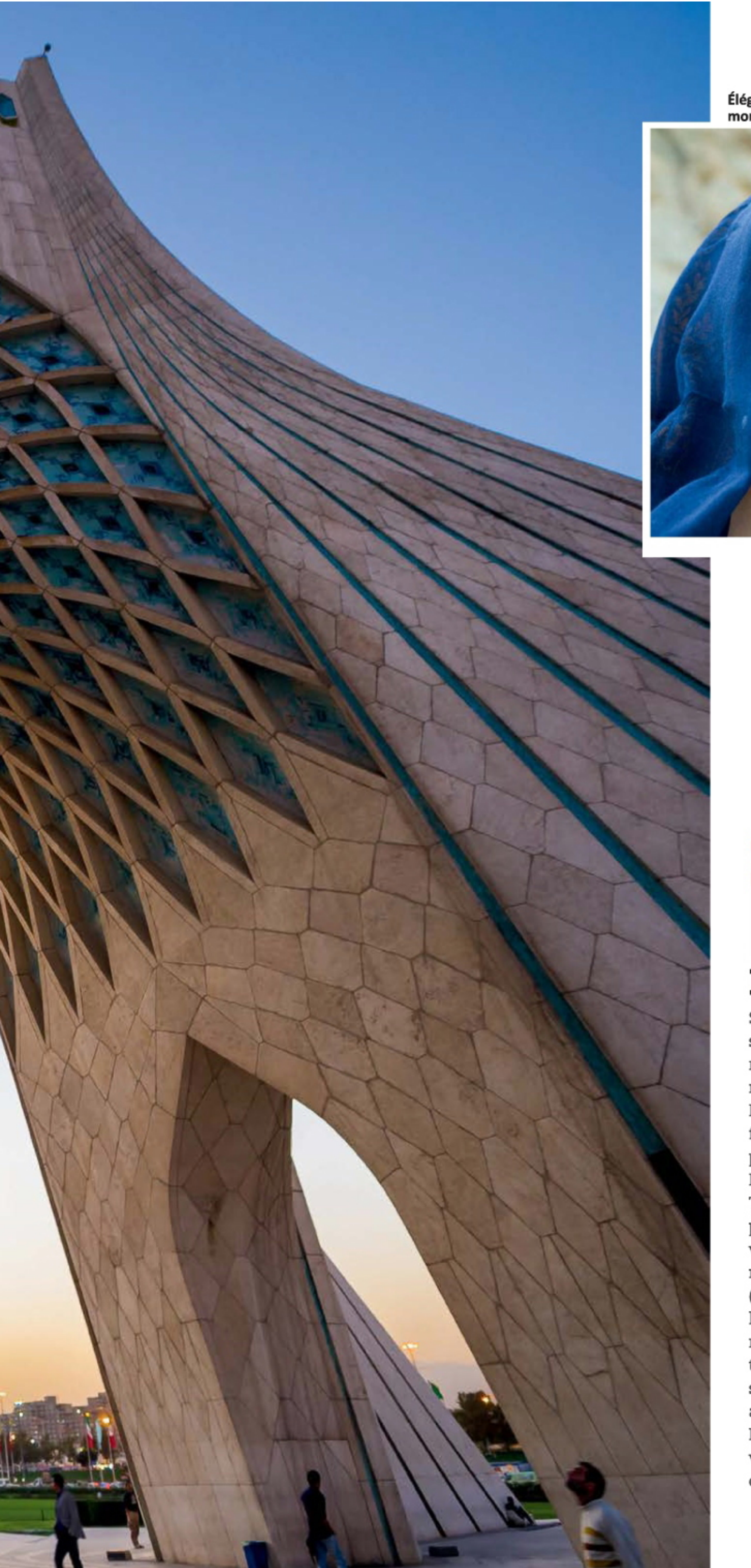


1/TÉHÉRAN

La rebelle

Adossée au pied de la chaîne de l'Elbourz et de sa ribambelle de 4 000, la capitale iranienne mêle habilement les contraires, suscitant rejet et fascination. C'est un melting-pot alliant urbanisation dantesque et pollution, embouteillages permanents malgré son métro et ses autoroutes mais aussi lieux de culture, centres de gastronomie et multiples échappatoires vers la liberté des montagnes toutes proches, dont le mont Tochal (3 964 m), immédiatement au-dessus de la métropole (télécabine). C'est aussi une immense ville en pente, entre 1 100 et 1 700 mètres d'altitude, qui compte neuf millions d'âmes et plus de quinze millions avec son agglomération. La plupart des grands mouvements sociaux et de contestation politique démarrent à Téhéran, ville industrielle et étudiante, mais aussi capitale diplomatique, intellectuelle et artistique. À noter, près de Téhéran, les deux sites de Q'om (ville sacrée) et du mausolée de l'ayatollah Khomeini, initiateur de la révolution iranienne de 1978-79.

Monument Azadi à Téhéran, symbole du premier empire perse achéménide.



Élégantes à Darakeh, porte d'entrée des monts Alborz, où souffle un vent libertaire.

2/ MASSIF DU DAMAVAND

Le toit du Moyen-Orient

Soixante kilomètres au nord-est de Téhéran, se trouve le volcan Damavand, plus haut sommet du Moyen-Orient, dont le cône garde de la neige jusqu'en juillet et culmine à 5 671 mèrtes. Des voies d'ascension existent sur toutes ses faces, mais celle du flanc sud demeure la plus populaire, car facile d'accès, via la vallée de Haraz, rejointe par une piste carrossable depuis Téhéran. Camp 1 à Polour ou Reyneh (2 270 m), puis départ à pied (ou 4x4 jusqu'à mi-chemin) vers Camp 2 à Goosfand (3 050 m), ascension raide pour Camp 3, au refuge de Bargah Sevom (4 150 m), enfin sommet en partant de nuit, pour le cratère sommital (5 671 m), avec ses fumerolles soufrées et son chaos rocheux. Compter trois jours. Acclimatation préalable indispensable sur les sommets périphériques au Tochal atteints en télécabine (Sarbaz (3 755 m), Shah Neshin (3 876 m), Bazarak (3 758 m)) ou dans la vallée de Parachan vers le deuxième sommet d'Iran, l'Alam Kuh (4 848 m, deux jours).

3/ VILLES DU DÉSERT

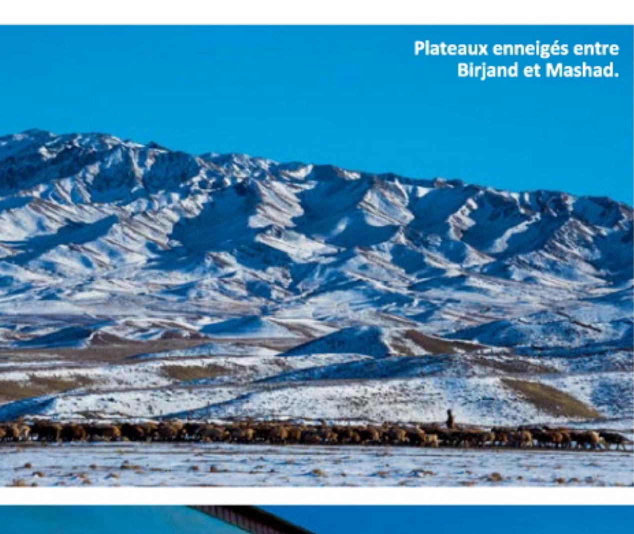
Une ceinture d'oasis et de forteresses

La bordure occidentale des grands déserts de Kevir et de Lut (cf. reportage page 60) est jalonnée de villes emblématiques de l'architecture perse, adaptée à la chaleur et à l'aridité : citernes et maisons en pisé ventilées de *badgirs*, ces astucieuses cheminées d'aération, réseau de *qânats* (canaux souterrains) irriguant la vieille ville… Du nord au sud, voici d'abord Kashan au bazar à coupoles immenses, et ses admirables maisons patriciennes (Borudjerdi, Abbasian, Ameriha…), Yazd et ses multiples centres d'intérêt (Square Amir Shakhmaq, Zurkaneh aux 5 *badgirs*, mosquée du vendredi, Temple du feu zoroastrien, musée de l'Eau, jardins de Dolat Abad, caravansérail Zein-O-Din), puis Kerman (superbe grande mosquée, bazar et caravansérail Vakil, bains de Gandj Ali Khan), Mahan (charmant jardin Bagh-e Shahzadeh aux bassins en terrasse, mausolée soufi de Shah Nematollah Vali), enfin les splendides citadelles de pisé de Rayen (restaurée) et de Bam (site Unesco, en cours de relèvement).



Minarets, dômes et *badgirs*, ou cheminées du vent, hérissent la « skyline » du vieux Yazd.




Plateaux enneigés entre Birjand et Mashad.



4/ MASHAD ET LE NORD-EST

Austères plateaux

Appelée aussi Mechhed, (du persan : « lieu de martyre ») la deuxième plus grande ville iranienne est aussi l'équivalent, pour les musulmans chiites, du Vatican des catholiques : la ville la plus sacrée, car réceptacle du mausolée de l'imam Reza, huitième chef spirituel de la lignée de Mahomet empoisonné en 818, et deuxième perte chiite après celle de Hossein, lors du massacre de Kerbala en 680. Elle attire plus de vingt millions de pèlerins par an et donne lieu, chaque année en décembre, à des festivités aussi spectaculaires dans les rues (parades, danses, pantomimes costumées) que spirituelles à l'intérieur du sanctuaire (interdit aux non musulmans). Alentour, immenses paysages du Khorasan-e Razavi, constitués de hauts plateaux jalonnés de petits villages groupés, de troupeaux de chèvres et de forteresses ruinées. On y accède souvent par la ville de Birjand, centre de production de tapis, dominé par sa forteresse sassanide du XIIe siècle.



5/ ISPAHAN
La cité lumière

Capitale de l'empire perse au cœur géographique du pays sous la dynastie des Safavides, entre les XVIe et XVIIIe siècles, la troisième ville d'Iran est une vitrine architecturale et un grand centre de l'enseignement. Sa place Naqsh-e Jahan, notamment, classée au patrimoine mondial et entourée de monuments raffinés construits du XIe au XIXe siècle, constitue un joyau du Moyen-Orient, avec notamment la mosquée de l'Imam, le palais d'Ali Qapu, et la mosquée de Sheikh Lotfollah. Ses ponts illuminés de Khaju et Shahrestan sur la rivière Zayandeh Rud (presque asséchée) sont célèbres, de même que les exquises fresques du palais « aux quarante colonnes » de Chehel Sotun, l'immense bazar Bozorg, ou le quartier arménien de Jolfa et sa cathédrale enluminée.

Mosquée de l'Imam, ou du Shah Abbas Ier, joyau de la place Naqsh-e Jahan d'Ispahan.

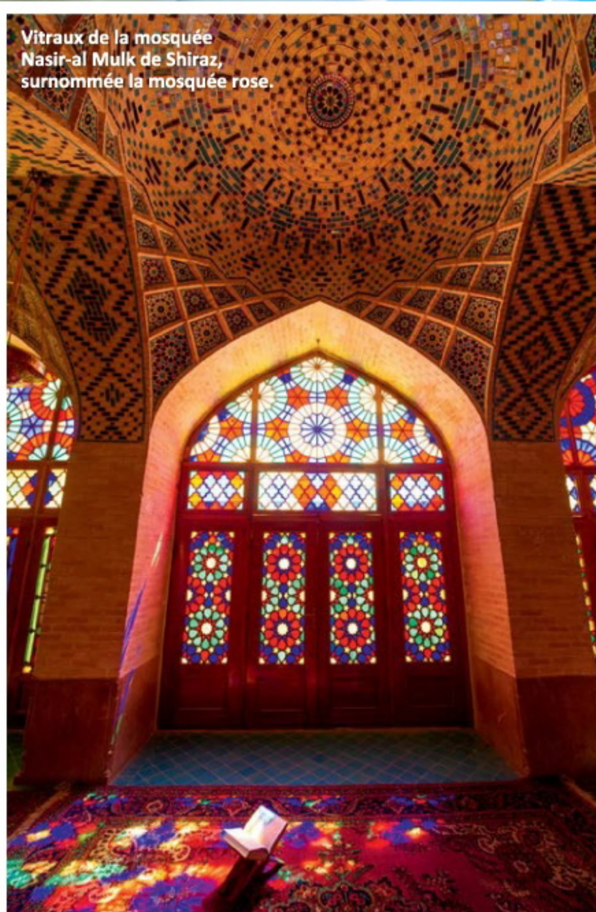


6/ PERSÉPOLIS
Le creuset de la culture perse

La capitale de l'empire achéménide perse, à 70 kilomètres au nord-est de Shiraz, au sud-est du pays, reste un incontournable d'un voyage en Iran. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, ses multiples temples, palais (dont l'Apadana), esplanades, frises, bas-reliefs et portes monumentales (dont celle des Nations) forcent l'admiration. Compter une demi-journée minimum. Parmi les sites associés, Naqsh-e Rostam, particulièrement spectaculaire : on y trouve, en pleine falaise, les tombeaux rupestres cruciformes de quatre grands rois achéménides dont le grand Darius, et un monument zoroastrien, la Ka'ba-ye Zartosht. Une heure de visite. Voir également Pasargades, cité capitale de Cyrus le Grand, un demi-millénaire avant le Christ. Ne subsistent que quelques colonnes et surtout, son émouvant mausolée se dressant au-dessus du désert, qui était autrefois un jardin perse.

Porte des Nations, Persépolis.


Restaurant sensoriel Haft Khan à Shiraz.


Vitraux de la mosquée Nasir-al Mulk de Shiraz, surnommée la mosquée rose.

7/ SHIRAZ
La douceur de vivre

Capitale de la Perse sous la dynastie des Zand, au XVIIIe siècle, Shiraz est aussi celle des arts et de la culture. À 1 500 mètres d'altitude, sur un plateau du sud-ouest iranien, elle reste une succession de jardins (Bagh-e Eram, site Unesco), de forteresses (citadelle de Karim Khan), de mosquées (Nasir-al-Molk, célèbre pour ses vitraux qui illuminent l'intérieur !), de marchés couverts (Bazar Vakil, l'un des plus beaux d'Iran), de caravansérails (Moshir) et de mausolées, dont celui du révéré poète Hafez. À noter aussi Quran Gate, ou la porte des caravanes, éclairée la nuit, site d'un marché artisanal.



8/ MONTS ZAGROS

La terre des nomades Qashqai

La chaîne du Zagros (nom que les Grecs de l'Antiquité donnèrent aux montagnes de l'Ouest de l'Iran), sépare le plateau iranien de la plaine mésopotamienne. Elle s'étend sur près de 1 800 kilomètres, du nord-ouest au sud-est de l'Iran, depuis la frontière turque jusqu'au détroit d'Ormuz. Elle est large de 250 kilomètres en moyenne, et atteint 4 500 mètres d'altitude dans sa partie centrale (au sud-ouest d'Ispahan). On explique la sécheresse et l'aridité de l'Iran par le fait que le pays est ceinturé, au nord et à l'ouest, par les chaînes de l'Alborz et du Zagros, si élevées qu'elles stoppent les nuages et les précipitations, donnant des quasi-déserts sur leurs versants orientaux. Les Qashqai, jadis l'un des plus importants groupes nomades au monde en voie de sédentarisation depuis les années 1970, continuent toutefois de parcourir les monts Zagros, au cours de longues transhumances printanières et automnales. Des treks de trois à cinq jours sont opérés au nord de Shiraz par des agences locales, avec haltes-étapes dans les campements nomades, et ascension vers le lac de Barm-e Firouz (3 200 m).

Le cratère du Trône de Salomon, ou Takht-e Soleiman, grand centre spirituel sassanide (III-VII[e] siècles) au Kurdistan iranien.



9/ KURDISTAN IRANIEN

Symphonie pastorale

Étirée le long des frontières de l'Ouest et du Nord, avec l'Irak et la Turquie, ce vaste territoire montagneux englobe près de dix millions d'habitants, soit 13 % de la population. On s'y rend pour faire des balades nature au départ de villages très traditionnels, où la légendaire hospitalité se vérifie à presque chaque rencontre inopinée, se terminant chez l'habitant, autour d'un thé, café, d'une grappe de raisin ou de yaourt ou pain « maison ». Le site le plus remarquable reste Takht-e Soleiman (site Unesco), près de Takab, le centre cérémoniel le plus sacré du zoroastrisme et de l'empire sassanide (temple d'Anahita), à l'abri d'un cratère fortifié. Autres sites archéologiques majeurs : les exceptionnels bas-reliefs achéménides de Bisotun (en restauration) et les niches sculptées sassanides de Taq-e Bostan, près de Kermanshah. À signaler enfin l'immense grotte lacustre Ali Sadr, qu'on visite en barque, près de Hamedan.

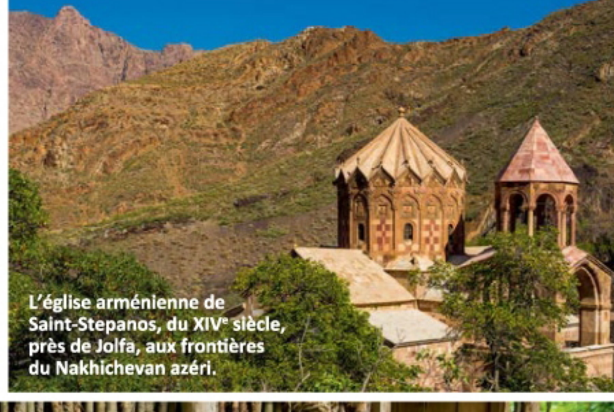


10/ FRONTIÈRES DU NORD-OUEST

Les églises arméniennes, pépites de l'Unesco

Les vestiges arméniens de l'Iran classés au patrimoine de l'humanité, au nord-ouest du pays, comprennent trois ensembles monastiques historiques de la foi chrétienne arménienne : Saint-Thaddeus près de Maku, Saint-Stepanos près de Jolfa et la chapelle Sainte-Marie-de-Dzordzor en vigie sur la rivière Makuchay. Ces édifices, dont le plus ancien, Saint-Thaddeus (Saint-Thadée), date du VIIe siècle, sont, selon l'Unesco : « *des exemples de valeur universelle exceptionnelle des traditions architecturale et décorative arméniennes* ». Situés aux limites sud-est de la zone principale de la culture arménienne, ces monastères furent un centre majeur de sa diffusion dans la région, et montrent les importants échanges qui ont eu lieu avec d'autres cultures, notamment byzantine, orthodoxe et perse. Prévoir deux jours depuis Tabriz, à combiner avec une exploration de la fameuse vallée de l'Araxe (superbes montagnes, caravansérail), jouxtant la frontière azerbaidjanaise (attention : photos parfois interdites !) et des vues du mont Ararat (5 137 m), proche de quelques dizaines de kilomètres.

Kandovan, insolite petite Cappadoce iranienne, non loin de Tabriz.


L'église arménienne de Saint-Stepanos, du XIVe siècle, près de Jolfa, aux frontières du Nakhichevan azéri.


Femmes azéries de Rasht, sur les bords de la Caspienne.

11/ MER CASPIENNE

L'Azerbaïdjan iranien

Pas moins de trois provinces septentrionales forment les territoires de l'Azerbaïdjan iranien, vert et boisé, irrigué et fécond, un autre Iran de peuplement azéri, kurde, lori ou persan, étonnamment tempéré et parfois presque luxuriant, des bords de la mer Caspienne aux reliefs du Zagros. Avec les prairies d'altitude du Gilan et des villes au patrimoine remarquable : Tabriz et sa mosquée bleue, Ardabil capitale safavide et son fameux complexe du cheikh Safi-ad-Din classé au patrimoine mondial ou encore Sôltanieh, exceptionnel mausolée des Mongols ilkhânides au XIVe siècle, et plus grand dôme de briques et de faïence bleue au monde. Citons encore les forteresses médiévales perchées d'Alamut qu'on visite à pied, le village de montagne de Masouleh (classé Unesco), l'étonnant écomusée du patrimoine rural de Rasht, la forteresse perchée seljoukide de Qale'h Rudkhan, ou encore l'extraordinaire village troglo de Kandovan, disséminé entre ses pénitents de tuf volcanique, et évoquant les villages de la Cappadoce turque.



DÉSERTS DE PERSE

DASHT-E KAVIR & DASHT-E LUT

RAPPEL AUX NOSTALGIQUES DU SAHARA : LE DÉSERT, LE VRAI, COUVRE UNE GROSSE MOITIÉ ORIENTALE DU TERRITOIRE IRANIEN ! CEUX DE LUT ET DE KAVIR, EN PARTICULIER, COMPTENT POUR UN QUART DU PAYS, MAIS RESTENT MYSTÉRIEUX : BIEN PEU DE VOYAGEURS Y PÉNÈTRENT RÉELLEMENT, SE CONTENTANT DE LES EFFLEURER À LA MARGE. JOURNAL D'EXPÉDITION.

TEXTE & PHOTOS **FRANCK CHARTON**



Depuis le sommet d'un *kalut*, ou pain de sucre entre terre et sable résultant du processus érosif essentiellement éolien, contemplation des *yardangs* de Shahdad, dans le désert de Lut, un glacis salé hérissé de collines ciselées par le vent, et orientées nord-sud sur près de 200 km.

Ci-dessus : « Montagnes miniatures » au sortir du désert de Lut, entre Shah Dashi et Nehbandan, peu avant Birjand.

Tempête de vent sur les dunes de Rige Yalem, hautes de trois cents mètres, près de l'oasis de Dehsalm, désert de Lut.



Ci-dessus : Forteresse de Karsh-e Hi, période Sassanide (III-VII[e] siècles), près de Zavareh, désert de Kavir.

Intérieur de la citadelle de Bayaze, en cours de restauration et de classement Unesco, désert de Kavir.



FRANCK CHARTON

Après un premier périple sur les hauts lieux du patrimoine perse, notre reporter a profité d'une reconnaissance de l'agence Explorator pour découvrir les splendeurs des déserts iraniens.

MARANJAB / 29 NOVEMBRE / PROLOGUE

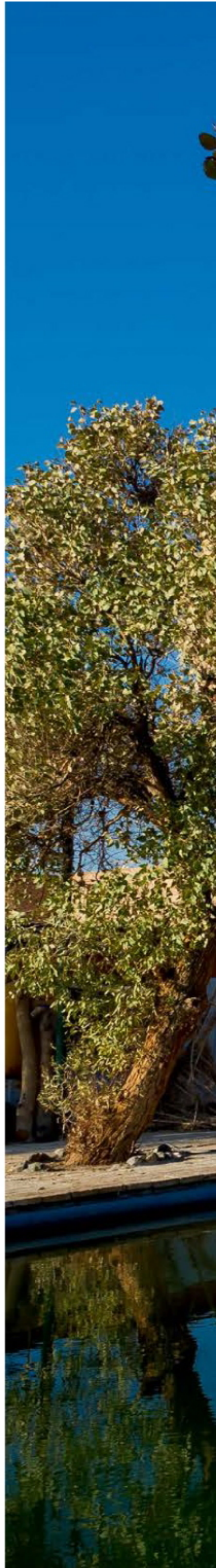
Il existe une constante à tous les déserts du monde : le merveilleux indigo du ciel, présidant aux extrémités du jour. Rivages du lac salé Namak, fin novembre, à l'aube. Pas un bruit, pas un souffle. Il fait quatorze degrés dans la tente, dix degrés dehors. Le sable crisse sous mes pas. Une demi-heure de marche presque en apesanteur me sépare du caravansérail de Maranjab (XVII[e] siècle), austère mais élégant polygone de briques arrimé au bord du grand salar, nimbé de ce fameux indigo qui précède le lever de soleil. Un diadème fauve dans un écrin de neige ! En Iran, si tous les caravansérails étaient conçus pour accueillir les caravanes – animaux de bât ou de monte, marchands et serviteurs – on distingue ceux des villes, en réalité de grands bazars à coupoles, parfois richement ornementés, et ceux du désert, refuges plus petits, voire ramassés, sobres et spartiates, avec une grande cour centrale à ciel ouvert, implantés tous les trente à trente-cinq kilomètres environ, soit une journée de marche. Pour me protéger du froid, je me cale contre une *nebka*, ces excroissances du désert formant des mamelons de sable autour des racines des saxaoul (Haloxylon ammodendron), évoquant un tamaris sempervirent, seul à coloniser ces terres arides et salées. Que Téhéran la cosmopolite, la toxique, la rebelle, semble loin déjà, après une journée de piste et cette première nuit dans la solitude âpre du *daght*, ou plateau aride, à environ cent kilomètres à l'est de Qom, le « Vatican iranien » ! Alors que les premiers rayons caressent les murs safavides de Maranjab chargés d'histoire, au milieu d'un no man's land d'une grande poésie, je ferme les yeux pour me remémorer notre arrivée.

ABSHIRIN (« EAU DOUCE ») / 28 NOVEMBRE

En Iran, le meilleur côtoie souvent le pire. La procédure de visa iranien s'est assouplie depuis la levée partielle des sanctions internationales, mais l'administration reste byzantine. Aéroport international de Téhéran, trois heures du matin. Un officier de police tatillon nous retient depuis une heure, pour rien : il manquerait un énième papier, suite à une règle nouvellement édictée, qui confine au surréaliste. Mais nous sommes déjà en Orient, aussi tout finit par s'arranger, avec un peu de patience et beaucoup de salamalecs. Après une parenthèse de sommeil à l'Ibis flambant neuf de la capitale, nous voilà à bord de notre convoi de quatre véhicules chargés jusqu'à la gueule : un pick-up de matériel et trois Toy, avec une équipe locale attachante : Aidin, guide baroudeur spécialiste du désert, Shima son épouse, cuisinière et coordinatrice, et trois chauffeurs de choc : Payam le géant musicien, Armin au sourire omniprésent et Ebrahim, mécano hors pair. Avec une organisation paramilitaire : étapes chronométrées, pauses limitées, contact par talkies-walkies et liaisons radio inter-véhicules. Direction : le sud, puis l'est ! Après quelques heures de route, nous voici à Abshirin, charmant verger et dernier village avant le Dasht-e Kavir. Les chauffeurs dégonflent les pneus : la reconnaissance Explorator dans les déserts de Perse est lancée…

RIGE-JEN / 30 NOVEMBRE

Une gerboise jaillissant d'un trou et filant entre les *nebka* me sort de ma torpeur. Il est temps de regagner le campement, pour un petit-déjeuner de *naan* (galettes de pain) et d'œufs brouillés. Nous roulons d'abord à travers un désert caillouteux vers la forteresse de Karsh-e Hi, vaste complexe en ruines datant de l'époque sassanide (III-VII[e] siècles), puis tentons de rejoindre la Playa, secteur asséché du Kavir-e Namak, le « grand désert salé », et notamment l'île rocheuse de Taleshetan, à douze kilomètres à l'intérieur, mais le sol reste gorgé d'eau, suite aux récentes pluies. Il faut bientôt se rendre à l'évidence, après





Caravansérail safavide de Maranjab (XVIIe siècle), sur les rives du grand lac salé Namak, désert de Kavir.



IL EXISTE UNE CONSTANTE PROPRE À TOUS LES DÉSERTS DU MONDE : LES INDIGOS DU CIEL, PRÉSIDANT AUX EXTRÉMITÉS DU JOUR

plusieurs enlisements glaiseux : nous ne passerons pas ! Taleshetan, le « piège du diable », en perse, s'est refermé sur nous. Il nous faut rebrousser chemin, laborieusement, refaire la pression des pneus et contourner la région par Zavareh, avant de pouvoir de nouveau tenter un passage vers l'est, au niveau du corridor de Sorkh. Une rapide balade solo dans ce joli canyon coloré de veines blanches, rouges et jaunes me permet de trouver des fossiles d'huîtres et une corne de mouflon. En fin d'après-midi, nous atteignons Rige-Jen (« Démon ou génie (*djinn*) des sables »), site fameux du Kavir : un moutonnement infini de dunes rondes ! Le bivouac est planté dans une cuvette dunaire, nous faisons un grand feu de joie et notre équipe nous donne in vivo un aperçu de danses iraniennes endiablées, avec les frontales en guise de stroboscope !

ANARAK / 1er DÉCEMBRE

La nuit a été glacée : cinq degrés dans la tente, un degré dehors… En sortant du Rige Jen, nous croisons des troupes de dromadaires noirs, emblématiques du Kavir, et quelques campements nomades vacants, au pied des monts Bozorgi (grands). Plus loin, pause dans un paysage de western, au pied d'escarpements rouges, bourrelés de « champignons » érodés. L'arrivée sur le vieux village d'Anarak nous saisit : cadre rocheux grandiose, tours de guet sur les crêtes, antiques maisons aux enduits d'époque, serrées les unes contre les autres comme une noria de prosternantes, leurs nombreux *bâdgirs* (cheminées d'aération) dressés vers le ciel… La ville nouvelle, nettement moins séduisante, s'étend de l'autre côté de la colline. Nous filons à cinq kilomètres de là, dans le hameau de Nosine, faire étape au sein d'une guest-house fortifiée en adobe, pur jus ! Douche à la lueur d'une lanterne, dîner de ragoût de mouton à même le sol et chants traditionnels devant un brasero, dans la cour, rythment une soirée mémorable. Au moment du départ, le lendemain, les patrons, Reza, beau gosse aux yeux verts, et son épouse Marsumeh, adorable, nous offrent à chacun un sachet de thym, en souvenir…

GARMEH / 2 DÉCEMBRE

À Iraj, citadelle ruinée aux trente fontaines, nous assistons à une scène insolite, en hommage au martyr Hossein, troisième imam du chiisme, petit-fils de Mahomet, fils d'Ali et Fatima, décapité lors de la bataille de Kerbala en 680. La réplique du sarcophage exposé à Damas, contenant la tête de Hossein, est paradée dans les rues, précédée par une grosse caisse, et suivie par des hommes se frappant violemment la poitrine et une foule de femmes en noir, en pleurs. La procession des lamentations, plus de mille trois cents ans après les faits… Halte dans l'oasis de Bayazeh, pour visiter le vieux village et sa citadelle de pisé, admirable, en cours de classement à l'Unesco. Juste à côté, à Garmeh, nous avons la chance de partager un moment avec le poète Maziar Alehdavood. Personnage charismatique, vêtu d'une tunique écrue et de pantalons bouffants traditionnels, joueur de *didgeridoo* et de tambourin, au verbe élégant (il parle un excellent français). Nous conversons dans son patio, autour d'un thé, de dattes et de

C'EST OÙ ?

Les régions désertiques ou semi-désertiques de l'Iran occupent près d'un tiers de la superficie du pays. Au centre du plateau iranien, les déserts de sel du Kavir et de sable du Lut, tous deux vestiges d'un ancien lac asséché, forment un vaste bassin minéral, avec très peu de routes ou de pistes, quelques rares villages dans les palmeraies-oasis : une tache blanche sur la carte.

DASHT-E KAVIR – LE GRAND DÉSERT SALÉ

Connu aussi sous le nom de Kavir-e Namak ou Grand désert salé, c'est une immense étendue désolée au milieu du plateau iranien. Il mesure 800 km de long sur 320 km de large, soit près de 80 000 km², s'étirant de la chaîne montagneuse de l'Elbourz au nord-ouest jusqu'au Dasht-e Lut (« Désert du vide ») au sud-est, entre les provinces du Khorasan, de Semnan, d'Isfahan et de Yazd. Son nom est dérivé des marais salés (kavirs) qui existent dans cette région. Les températures peuvent atteindre 50 °C en été, et la température diurne moyenne en janvier est de 22 °C. Des gazelles perses vivent dans certaines parties de la steppe et du désert du plateau central, alors que mouflons, chèvres sauvages et léopards sont communs dans les régions montagneuses, avec des incursions nocturnes de chats sauvages, loups et renards. Quant au guépard asiatique, il est protégé dans deux réserves. Quelques communautés humaines subsistent dans une poignée d'oasis, grâce à l'élevage de chameaux et de moutons et à une agriculture vivrière irriguée par un réseau de canaux, les *qânat*.

En haut : aube magique sur le village d'Anarak, au pied des monts Bozorgi, désert de Kavir.

En bas : progression les pieds dans l'eau, dans le lit des gorges de Ghanbar, près de Tabas, au niveau des sources chaudes de Morteza Ali, vers l'insolite barrage écrêteur de crues de Shah Abbas, du XVIIe siècle.

LE TUF DU CANYON DE RAGEH EST LITTÉRALEMENT SCULPTÉ DE MULTIPLES DRAPERIES ET TUYAUX D'ORGUES AUX COULEURS FLAMBOYANTES

halva (friandise à base de sésame et de pistaches), sur la vie dans les oasis, la culture perse et le patrimoine antique en déliquescence. Un moment de grâce, une parenthèse enchantée. Nuit à Jandagh, près de Khoor, dans une ferme dédiée à la culture du safran, avec ses belles murailles de terre aux serrures de bois sculpté, aussi ingénieuses qu'esthétiques.

MESR / 3 DÉCEMBRE

Cette petite dépression cernée de sables et de caillasses, au milieu de nulle part, attire les foules citadines locales, car elle a été transformée en jardin-oasis prospère, grâce à l'irrigation intensive. Orangers, pistachiers, grenadiers, potagers, ânes et moutons… un laboratoire éco-rural à la Pierre Rabhi. Sympathique, mais sans grand intérêt pour nous, occidentaux épris d'altérité ; alors que des hordes de touristes iraniens s'y pressent, avec musique à fond, couples en goguette, virées en quad, balades à dos de dromadaire et fêtes jusqu'au bout de la nuit. Comme un besoin pressant de se défouler. Le désert comme exutoire. Le village-rue lui-même semble tiré d'un western spaghetti : un alignement de façades pimpantes sur le devant, décaties côté pile, une poignée de boutiques vintage, quelques guest-houses rurales… Nous plantons le campement dans les *barkhanes* (dunes en forme de croissant allongé dans le sens du vent) du désert d'Halvan, réputées dangereuses pour les 4x4, car truffées de pentes raides, aux saillies imprévisibles.

TABAS-E GOLSHAN / 4 DÉCEMBRE

Autrefois nommée « perle du désert » par les poètes, Tabas fut littéralement rasée par le séisme de 1974. Ne subsiste que les jardins Golshan, évocation perse du paradis terrestre, avec des fleurs à profusion, des fontaines et un symbole vivant : un couple de pélicans qui s'ébroue dans le grand bassin ! Mais notre objectif, aujourd'hui, est de nature plus patrimoniale, caché loin au fond des gorges de Ghanbar : l'arche de Shah Abbas, ouvrage d'art vieux de sept cents ans, haut de soixante mètres et large d'un mètre sur sa crête. Pour y parvenir, il faut marcher environ une heure et demie au fond d'un canyon d'abord large et presque à sec, puis les pieds dans l'eau au niveau d'habitations troglodytiques, et dans un boyau moussu avec de l'eau jusqu'aux

Y ALLER ?

→ **Bus locaux :** pour une simple approche du secteur, il est possible de prendre des bus reliant les grandes villes longeant la bordure occidentale du désert, notamment l'axe principal reliant Téhéran à Bam, via Qom, Kashan, Yazd, Mahan et Kerman. Bon marché. Prévoir des transferts en taxi car les gares routières peuvent être assez éloignées des centres anciens où se trouvent les petits hôtels et les guest-houses de charme.

→ **Les excursions organisées :** certains axes secondaires commençant à attirer les backpackers, quelques agences locales, notamment à Yazd et Kerman, peuvent organiser des sorties dans le désert de 2, 3 ou 4 jours si les visiteurs se regroupent, pour partager les frais. C'est le cas des kaluts de Shahdad au départ de Kerman, ou des villages-oasis traditionnels au départ de Yazd (Kharanaq, Meybod).



Une citerne souterraine à coupole, ventilée naturellement par des cheminées du vent, ou *badgir*, à l'entrée du site de Yazd, haut lieu du zoroastrisme iranien (religion pré-islamique de la Perse antique).



Le convoi de véhicules tout-terrain de notre expédition de reconnaissance, dans le spectaculaire canyon de Rageh, région de Rafsandjan, entre Yazd et Kerman.



« FACE À NOUS, SE DÉVOILENT ENFIN LES GRANDES FORMATIONS MINÉRALES SPECTACULAIRES DU DASHT-E LUT, « L'IMMENSITÉ DU VIDE »

genoux, à la hauteur des fontaines de Morteza Ali, un ensemble de sources froides et chaudes aux vertus curatives, enfin dans un goulet aux roches marbrées, pour admirer le plus fin, et probablement le plus ancien des barrages d'Asie. Ce serait en réalité un écrêteur de crues, destiné à limiter les débordements en aval de l'ouvrage. Selon certains archéologues, l'ouvrage d'origine, vieux de deux mille ans, aurait été reconstruit au XVII[e] siècle sous Shah Abbas.

YAZD / 5 DÉCEMBRE

Une demi-journée de route vers l'ouest, et une amende pour excès de vitesse négociée de cinq euros à zéro virgule quatre centime (soit quatorze tomans ou cent quarante rials) plus tard, nous voici à Yazd, fameuse ville du désert, tiraillée entre son histoire séculaire, et la pression galopante de l'Iran contemporain : embouteillages, slogans islamistes, prolifération urbaine… La visite de la ville est menée au pas de charge : musée de l'eau, place Amir Chakhqmaq, jardins persans Dowlatabad, Tours du silence (complexe funéraire zoroastrien)… sans oublier la fameuse pâtisserie orientale Haj Khalife Ali Rahbar, où l'on trouve les meilleurs *baklavas* du désert (confiserie à base de miel, d'amandes et de pistaches pilées, et de cardamone) ! Soirée magique, avec, en succession, la visite de la splendide mosquée bleue à l'heure du muezzin, le spectacle de *zurkhaneh*, entre show d'haltérophiles et chorégraphie antique sous la coupole de la grande citerne, au son des tambours, enfin l'installation à l'hôtel Laleh, l'un des plus beaux palais traditionnels de Yazd, avec une profusion de cours, bassins, couloirs et terrasses. Les Mille et Une Nuits !

RAGEH / 6 DÉCEMBRE

Zein-O-Din est certainement l'un des caravansérails les plus insolites d'Iran : circulaire, d'époque safavide (XVII[e] siècle) et situé en plein désert, il vient d'être réaménagé pour accueillir les touristes, après deux ans de travaux. Les chambres-alcôves font le tour de la coursive, séparées par des tentures et des parements de bois, et le restaurant est chaleureux et intimiste. Atmosphérique ! Il faudra revenir pour tester tout cela… Plus au sud, du centre zoroastrien d'Anar (de « Ath » l'eau et « Nar » le feu), ne subsiste que les murs de sa forteresse, imposante. Peu après Rafsanjan, nous traversons une steppe, menant à un canyon de vingt kilomètres de long, profond de soixante-dix à cent mètres. Les falaises de poudingue s'élancent, soit en lames lisses et droites, soit en pénitents, parfois immenses. Une invitation à l'exploration ! Après le pique-nique, nous le remontons à pied jusqu'à une étroiture menant à une source (échelle de fer), puis un boyau aménagé pour retenir l'eau. Au retour, Payam, chauffeur à ses heures et musicien professionnel, nous gratifie d'un concert impromptu à la flûte persane, au pied des draperies minérales : magique ! Nuit chez l'habitant, dans une ferme. Les hommes dans une

L'EXPLORATION EN PROFONDEUR

Quand il s'agit de réellement rentrer dans le désert, l'organisation d'une expé en véhicules 4x4 devient incontournable, avec une certaine autonomie en nourriture et carburant, un GPS, et surtout un guide spécialisé ! Préférez toujours un guide anglophone « aventure » avec une solide expérience, plutôt qu'un guide francophone et/ou culturel, sans expérience du désert : déboires garantis !

DASHT-E LUT – LE DÉSERT DU VIDE

Le Dasht-e Lut, le « désert du Vide » en persan, est une immense étendue minérale de 52 000 km², soit 480 km de long sur 320 km de large entre les provinces de Kerman, Khorasan et Sistan-Baloutchistan. C'est l'un des lieux les plus chauds et les plus secs au monde. Il est classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis juillet 2016. La partie orientale de ce désert est un bas plateau couvert de marais salants. En revanche, le centre a été sculpté par le vent en une série de crêtes et de sillons parallèles, les kaluts, s'étendant de plus de 150 km et atteignant 75 m de hauteur. Cette région est également criblée de ravins et gouffres. Le Sud-Est est une vaste étendue de sable, comme un erg saharien, avec des dunes de 300 à 400 m de haut, parmi les plus grandes dans le monde. Les mesures données par le satellite Aqua de la NASA entre 2003 et 2010 témoignent que la surface au sol la plus chaude sur Terre se trouve dans le Kavir, avec des températures atteignant 70,7 °C, bien que la température de l'air soit plus fraîche.

En haut : Vestiges de la forteresse en pisé de Kashit, dominant la grande palmeraie éponyme et plusieurs villages abandonnés, désert de Lut.

En bas : Séance de musculation ritualisée, dans la zurkaneh, ou « maison de force » traditionnelle de Yazd, située dans la citerne en brique sous la place Amir Shakhmaq.



pièce, les femmes dans une autre. La famille, débordée, court acheter matelas, oreillers et couvertures à la ville voisine de Rafsanjan !

AU GRÉ DES KILOMÈTRES, NOTRE MISSION DE RECONNAISSANCE OPÈRE UN VA-ET-VIENT PERMANENT ENTRE HOSPITALITÉ RURALE ET SAUVAGERIE MINÉRALE

BAM / 7 DÉCEMBRE

Grosse journée. D'abord Kerman, jadis importante cité caravanière reliant l'Asie centrale, l'Inde et la Chine, puis Mahan et son splendide mausolée du Shah Nimatullah Wali, poète mystique et fondateur de la plus importante confrérie soufi d'Iran, au XIVe siècle. Sous un ciel noir et des nuées d'orage, nous prenons le temps de nous perdre dans le dédale de l'extraordinaire ville fortifiée en pisé de Rayen, vieille de plus de mille ans. Même si ses murailles crénelées ont été restaurées, son état de conservation reste un mystère et un prodige, tant invasions et calamités naturelles se sont acharnées sur la région. Il est grisant de trouver les passages cachés, parfois un tantinet acrobatiques, qui mènent au sommet des remparts, desquels on comprend mieux sa situation, isolée entre désert absolu et montagnes du Haraz toutes proches, culminant à 4 501 mètres. En fin d'après-midi, apothéose dans le fleuron Unesco d'Argh-e Bam, plus vaste construction de pisé au monde, gigantesque ville-citadelle de la route de la Soie, qui fut construite cinq siècles avant Jésus-Christ et resta en activité jusqu'en 1850. Bien que réduite à un champ de gravats par le séisme de décembre 2003, qui fit aussi vingt-six mille morts, le chantier de reconstruction progresse doucement et devrait être achevé pour 2020. Y déambuler quasiment seul, dans la lumière du soir, tient du rêve éveillé, entre fascination et mélancolie.

SHAHDAD / 9 DÉCEMBRE

Nous voici au cœur du sujet, dans le grand désert central, le Dasht-e Lut, l'« immensité du vide ». La piste se fraie un passage à travers un splendide corridor festonné de montagnes colorées, baptisé pompeusement « Grand canyon » par les Iraniens, via le mausolée et la source de Hormak, et la palmeraie de Kashit, dominée par sa citadelle ruinée, dans un invraisemblable paysage de badlands. Étape chez l'habitant dans le minuscule village de Jahr, qui survit grâce à son réseau de *qânats*, ces ingénieux canaux d'irrigation amenant l'eau depuis les montagnes enneigées, à l'ho-

AVEC QUI PARTIR ?

Nous avons mené ce voyage avec l'agence Explorator, jadis pionnière des treks dans le Sahara, qui continue d'innover en créant des circuits mêlant originalité, authenticité et exigence qualitative. Ses voyages intègrent, chacun à leur façon, ses trois valeurs cardinales : nature, culture et rencontres avec les populations. Elle propose trois circuits en Iran : *Magie persane* (14 jours, 3 695 €), *La Perse d'hier et l'Iran d'aujourd'hui* (20 jours, 4 695 €) et *Expédition dans les déserts d'Iran* (18 jours, 4 595 €). Cette immersion dans les déserts Dasht-e Kavir et Dasht-e Lut devrait ravir les nostalgiques du Sahara ! Prochains départs : 27 janvier, 13 février, 17 mars, 3 avril, 24 novembre et 11 décembre 2017. *Plus d'infos : bit.ly/deserts-iran-explorator*



Accueil chaleureux de nos hôtes Marsumeh et Reza, patrons de la Nosine Fort guest-house, extraordinaire étape chez l'habitant dans une forteresse en pisé restaurée, près d'Anarak.



Descente dans la bordure occidentale du désert de Lut, par le corridor de Hormak, baptisé pompeusement « le Grand canyon iranien ».



L'IRAN RESTE UNE FORTERESSE NATURELLE, DOMINANT DE PLUS DE 600 MÈTRES LES PLAINES DE LA MÉSOPOTAMIE, DE L'INDUS ET DE LA MER CASPIENNE

rizon. Le lendemain, nous entrons au pays des *kaluts*, ces spectaculaires pyramides de sable terreux, sculptées par l'érosion et les vents du désert. Le massif dunaire prend l'allure d'un enchevêtrement labyrinthique de canyons orientés nord-sud, sur près de deux cents kilomètres ! Après l'installation du camp au carrefour de plusieurs axes hérissés de *kaluts* effilés, je file crapahuter au fil des crêtes. Une suite d'épaules, de bosses craquelées, façon cuir d'éléphant, de saillies soudaines, de précipices en fer à cheval, de failles impromptues, d'élancements téméraires, de pignons avortés, d'encorbellements osés… Je rentre à la nuit, parcheminé et rompu de saine fatigue, délavé par le scalpel d'un vent glacial.

BIRJAND / 11 DÉCEMBRE

Un fortin de pierre de sel semble monter une improbable garde au pied de *kaluts* géants, tel un remake du désert des tartares, version persane. Nous filons sur la bande d'asphalte rectiligne, qui transperce le no man's land du Khorasan septentrional, sur deux cent trente kilomètres d'un seul jet, pratiquement jusqu'à Nehbandan ! L'un des spots les plus désolés et arides de la planète. Seuls arrêts : la rivière de sel formant des mares croûtées aux allures de micro-Uyuni, puis la féerie surréaliste des *yardangs*, ces reliefs ruiniformes formant d'immenses alignements de bosses, jusqu'à perte de vue. Nous bifurquons vers le sud pour nous rapprocher des dunes géantes de Rig-e Yalem, les plus hautes d'Iran, culminant à plus de cinq cents mètres, dans un vaste ensemble sableux de cent kilomètres de long, sur cinquante de large. En dépit de la tempête de sable qui s'est levée, et par des températures autour de zéro degré, nous relevons le défi, déraisonnable, de gravir l'arête ouest d'une pyramide panoramique, haute de plus de trois cents mètres. Un effort titanesque, avec en prime des dents qui crissent, les yeux en feu et le cheveu chafoin. Étape chez l'habitant à Dehsalm. Le lendemain, nous traversons les Montagnes miniatures, fantasmagorie géologique aux mille crêtes chamarrées, avant de parvenir à Birjand, capitale du safran et des tapis tissés à la main. La vieille ville garde un certain cachet, au pied de sa citadelle sassanide, Argh-e Furg, reconstruite au XIIe siècle.

MASHAD / 12 DÉCEMBRE

Fantastique « chevauchée » à travers les vastes étendues du Khorasan-e Razavi, le nord-est perse, ainsi nommé car il abrite, au cœur de la ville de Mashad, le tombeau de l'imam Reza, le site le plus vénéré d'Iran ! La neige souligne les crêtes des montagnes ocre et roses, et dessine de somptueuses aquarelles, dominant la steppe fauve. La contemplation des villages de pisé, forts ruinés et troupeaux hiératiques (chèvres et moutons) achèvent de nous subjuguer. Mais à l'orée de la ville sainte, nous tombons en plein festival religieux, et il s'avère impossible d'entrer dans le centre, paralysé par plus de deux millions de pèlerins ! Les boulevards périphériques sont bardés de panneaux géants déclinant *ad nauseam* la rhétorique islamo-nationaliste du régime des mollahs, d'affiches hurlant « Down with USA and Israël ! », et glorifiant, au travers d'une litanie de portraits, le martyr de la génération sacrifiée lors de la guerre Iran-Irak (1980-1988 : un million de morts). Nous tentons un ultime baroud nocturne avant notre avion de retour. Miracle, le sanctuaire est redevenu accessible à pied. Ambiance survoltée, électrique : une foule immense, vêtue de noir, communie dans un même élan mystique, mêlant mortifications et accès de fièvre patriote, à grand renfort de drapeaux, de sabres rituels et de tambours frappés en cadence. Tous les cent mètres, une ronde se forme, les hommes tournent d'un pas chaloupé, tambourinant sur leur poitrine et psalmodiant un chant aussi guerrier qu'allégorique, dans le rugissement des haut-parleurs où éructent des mollahs. Une intense cacophonie libératoire ! Frissons… Au bout du boulevard, trône dans la nuit illuminée par les projecteurs, un immense complexe funéraire, où émergent dômes, clochetons et minarets. L'entrée est filtrée par un service d'ordre : le Graal de la nécropole est interdit aux non-musulmans ! Nous devrons nous contenter de regarder le ballet des fidèles extatiques depuis le parvis extérieur, un peu sonnés par le bruit et abasourdis par tant de ferveur populaire, à peine sortis du désert. ■

QUAND PARTIR ?

De manière générale, la saison propice pour voyager dans les déserts de Lout et de Kavir court de novembre à mars. Les journées hivernales sont en effet agréables et chaudes, mais les nuits restent fraîches, voire froides (autour de zéro, voire légèrement négatives la nuit en décembre-janvier). Il est donc nécessaire de bien se couvrir (duvets -5 °C confort), collants, polaires et coupe-vent pour marcher, en cas de vent !). La nuit tombe vite en hiver et de fortes tempêtes de vent ont lieu fréquemment, pouvant soulever le sable jusqu'à 40 m de hauteur. En été, les températures durant le jour et la nuit peuvent connaître une amplitude thermique de 60 °C !

En haut : Derniers feux du couchant sur les *kaluts* de Shahdad ; un froid intense et le vent-scalpel vont succéder à la douce chaleur du jour hivernal.

En bas : Le caravansérail safavide de Zein-O-Din, près de Yazd, vient d'être transformé en hôtel de passage, en gardant l'esprit des caravaniers d'autrefois. Une pergola de bois ajouré distille un peu d'ombre dans le patio.

SANTO ANTÃO

VOYAGE AU CENTRE DE LA MER

PERDUES AU BEAU MILIEU DE L'ATLANTIQUE, AU LARGE DES CÔTES AFRICAINES, LES ÎLES DU CAP-VERT TANGUENT ENTRE NONCHALANCE TROPICALE ET À-PICS VERTIGINEUX. LES VALLÉES VERDOYANTES DE SANTO ANTÃO INVITENT À SERPENTER SUR LES SENTIERS PAVÉS QUI RELIENT VILLAGES RIEURS ET HAMEAUX OUBLIÉS.

TEXTE & PHOTOS **ANTHONY NICOLAZZI**



Montée au cœur des cultures en terrasse dans la vallée de Ribeira da Torre, non loin du village de Xôxô, dominé par l'impressionnante aiguille basaltique de Lombo de Pico.





Sur l'île voisine de São Vicente, une route pavée en balcon mène au sommet du Monte Verde (830 m), d'où la vue s'étend sur la ville de Mindelo et sur l'océan.

COMMENT Y ALLER ?

Outre les vols réguliers, il existe des vols charters sur le Cap-Vert, mais principalement sur les îles « plates » (balnéaires et touristiques), comme Sal ou Boa Vista. Mindelo (São Vicente) est parfois desservie par ce type de vols directs, des vacances de Noël jusqu'à la fin mars. Des tarifs dont on profitera par l'intermédiaire d'une agence de voyages ou des sites de réservations en ligne.

VISITER D'AUTRES ÎLES ?

Le Cap-Vert compte dix îles, dont neuf habitées. Les plus sauvages sont Santo Antão, ainsi que Fogo et Santiago. L'ascension du volcan Pico de Fogo (2 829 m), point culminant de l'île de Fogo et de tout le Cap-Vert, est l'un des musts de l'île (1 200 m de dénivelée). Quant à Santiago, siège de la capitale Praia, elle offre également quelques itinéraires d'intérêt.

TAXIS COLLECTIFS

Pour se déplacer en transports en commun sur Santo Antão, on utilise les *aluguer*, des minibus d'une quinzaine de places, ou des véhicules bâchés où l'on embarque à l'arrière. Sympa, pas cher et pratique.

Joaquim Monteiro parle un excellent français. Aussi, lorsque cet autostoppeur septuagénaire un poil rondouillard m'a annoncé :** « *J'étais candidat à la présidence de la République en 2011* », j'ai davantage pensé à une bonne blague qu'à une incompréhension de langage. C'était pourtant vrai. Soutenu par aucun des deux partis politiques établis au Cap-Vert, Joaquim Monteiro n'a recueilli que deux pour cent des suffrages. Mais jovial et accessible, celui que l'on a appelé le « quatrième homme » incarne pourtant à la perfection cette maturité politique dont le Cap-Vert a su faire preuve depuis son indépendance en 1975. Depuis l'apparition du multipartisme en 1990, une alternance régulière entre les deux principaux partis (le PAICV, héritier de l'Indépendance) et le MPD (libéral) mais aussi un certain fair-play de la part des politiciens sont régulièrement salués de par le monde. On se souvient notamment de l'élection présidentielle de 2001, qui a vu la victoire pour douze voix de Pedro Pires. Son adversaire, Carlos Veiga, a immédiatement reconnu sa défaite, et souhaité au nouveau président de « *faire un bon travail pour le Cap-Vert* ».

À LA RENCONTRE DU CAP-VERT

Ballotés par les cahots de la piste qui descend la vallée de Chã de Pedras, nous échangeons quelques mots sur la situation du pays, qui parachève mes premières impressions très positives. Les Cap-verdiens sont très attachés à leur jeune nation, très fiers de leur identité, de leur culture, et sont de ce fait particulièrement soucieux de l'accueil et de l'image qu'ils donnent à paraître auprès des visiteurs étrangers. Pour les visiteurs, le Cap-Vert reflète un sourire permanent. « Ils ne sont pas seulement gentils et accueillants, ce sont également des personnes de confiance », souligne Théo Lautrey, directeur d'une agence locale, qui assure la logistique de plusieurs agences françaises. « *C'est un bonheur de travailler avec les Cap-verdiens. Quand ils te disent un prix, un horaire ou n'importe quelle info sur un programme, tu peux être sûr qu'ils les respectent.* »

Le temps m'étant précieux – une petite semaine à peine – je saurai apprécier cette fiabilité tout au long de mon séjour. Comme la plupart des



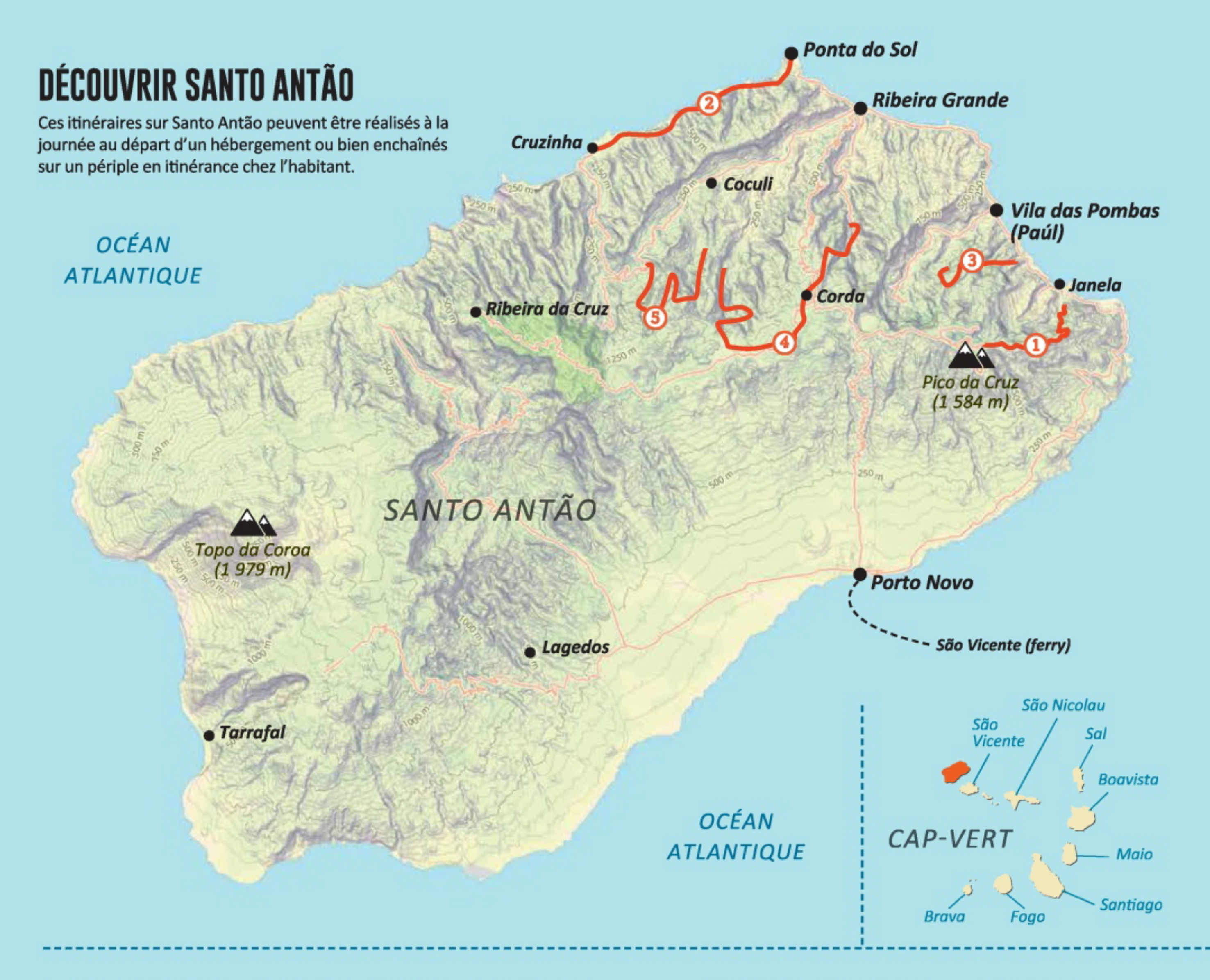
Ci-contre : le village perché de Fontainhas, le long du sentier côtier qui relie Ponta do Sol à Cruzinha.

À droite : le canal d'une *levada* dans la vallée de Ribeira da Torre.



DÉCOUVRIR SANTO ANTÃO

Ces itinéraires sur Santo Antão peuvent être réalisés à la journée au départ d'un hébergement ou bien enchaînés sur un périple en itinérance chez l'habitant.



1) PICO DA CRUZ > PENEDE

4 h / +150 m / -1 650 m
Niveau : Facile

Nous n'avons fait qu'une partie de l'itinéraire mais le must consiste à se faire déposer au Pico da Cruz par un véhicule, et de redescendre jusqu'au bord de mer, à Ribeira de Janela, par Estância de Pedra et la vallée de Penede. Superbe sentier en encorbellement. Les sportifs le feront dans le sens de la montée…

2) PONTA DO SOL > CRUZINAS

4 h / 14 km
+600 m / -600 m
Niveau : moyen

Le « sentier côtier », le plus populaire de l'île. Parfois un peu de monde, mais jamais franchement gênant. L'itinéraire est toujours évident.

3) RIBEIRA DO PAÚL

2 h / 7 km
+400 m / -800 m
Niveau : Facile

Un sentier peu difficile, qui profite du profil descendant de la vallée. Le départ s'effectue au bout de la route de Ribeira de Paúl, où l'on emprunte les sentiers du versant nord, qui permettent de basculer dans le vallon de Figueiral de Paúl. Belle ambiance, avec de petites exploitations dispersées en montagne.

4) RIBEIRA DE TORRE > PLATEAU DE LAGOA > CHÃ DE PEDRAS

6 h / 18 km / +1 400 m / -1 500 m
Niveau : Difficile

Génial itinéraire, assez exigeant, en raison de la longueur et des dénivelées. On remonte tout d'abord la vallée de Ribeira da Torre, en amont du village de Xôxô, sous un neck volcanique spectaculaire. On atteint en 3 h 30 la route de Corda, au niveau de Chã de Pedras. Continuer vers Espongieros par la route pavée, puis suivre le chemin du plateau de Lagoa jusque Chã de Branca. De là, un sentier redescend vers la profonde vallée de Chã de Pedras, via Aguada, en rive gauche.

5) CAIBROS > RIBERÃO > JOÃO AFONSO

2 h 30 / 7 km
+500 m / -500 m
Niveau : Facile

Petite mise en jambe, idéale pour une demi-journée, qui permet d'enchaîner des petites vallées totalement vouées à l'agriculture. Terrasse, *levadas*, canne, distilleries… la vie quotidienne du paysan cap-verdien en vrai !

ET AUSSI…

→ **Cova de Paúl > Vila das Pombas (Paúl)** (5 h / +200 m / -1 500 m) : la descente depuis le cratère de Cova, jusqu'à la mer. Plus difficile dans l'autre sens…

→ **Boca de Ambas > Cha de Igreja** (5 h 30 / +600 m / -500 m) : un magnifique sentier en balcon, qui change de vallée par un petit col inattendu.

→ **Ribeira das Patas > Cruzinha da Garça :** compter trois jours pour effectuer la traversée des vallées du nord-ouest, les plus sauvages et isolées de Santo Antão. Nuit chez l'habitant obligatoire.

→ **Bordeira de Norte > Ribeira das Patas :** la descente la plus esthétique de l'île (ou la montée, selon le sens…). 700 m de dénivelée, « seulement ».

voyageurs attirés par les images spectaculaires que peut offrir Santo Antão, j'ai décidé de me concentrer sur la partie nord-est de l'île, la plus arrosée, ou pour être plus précis, la moins aride. Exposée aux vents dominants – alizés ou harmattan selon la saison, cette côte est en effet la seule qui bénéficie quelques mois par an d'un soupçon d'humidité. Lorsqu'on débarque sur le port de Porto Novo, sur le versant sud de Santo Antão, (l'effet n'est d'ailleurs pas différent lorsqu'on atterrit à São Vicente, l'île voisine), on sera frappé par le caractère lunaire et désolé d'une île qu'on aurait volontiers imaginée verte et luxuriante. Mais il suffit d'une petite heure de voiture, par la nouvelle route qui longe le littoral à l'est, pour atteindre cette « côte au vent », et découvrir le paysage vert tendre attendu.



L'ÎLE VERTE

Santo Antão est l'une des îles les plus récentes parmi la dizaine qui compose l'archipel du Cap-Vert. D'origine volcanique – seule l'île volcan de Fogo demeure en activité – elle présente un relief marqué : des sommets aux alentours de 1 500 à 1 900 mètres, entrecoupés de vallées profondes où l'irrigation autorise la culture de la canne, du manioc, de l'igname, du café, de la banane ou de la papaye. Nous débutons les hostilités dans la vallée de Penede, pour découvrir ce qui constitue le plus vieux « monument » des îles du Cap-Vert, la Pedra da Nossa Senhora (voir encadré).

Les vallées de Penede et de Janela – sa voisine – constituent une entrée en matière facile pour éprouver les reliefs abrupts de l'île, à moins que votre condition physique ne vous permette de monter directement à l'assaut du Pico da Cruz (1 585 m), au terme d'un sentier pavé dont le Cap-Vert a le secret. La Ribeira de Paúl, plus au nord, offre la possibilité d'une boucle plus longue, soit en regagnant la côte par le Figueiral de Paúl, soit en effectuant l'ascension vers le cratère parfait du Cova, qui domine toute la vallée. Depuis le point de vue panoramique de la Pedra Rachada (1 501 m), l'île de Santo Antão dévoile enfin toute sa dimension. Vers le nord, on distingue désormais parfaitement l'entaille profonde de la Ribeira Grande, la plus longue vallée de l'île, et

FERRY

Deux lignes relient les îles de São Vicente à Santo Antão deux fois par jour, en une heure. Départs de São Vicente à 8 h et 15 h. Départ de Santo Antão à 10 h et 17 h. Une seule rotation le dimanche, départ à 9 h de São Vicente, retour à 17 h de Santo Antão.

CARTES

→ La carte au 1/50 000 **Goldstadt Wanderkarte « Santo Antão »** constitue la référence pour les itinéraires à pied sur l'île.

→ **Les cartes open-source OpenCycleMap** sont assez précises, et sont intéressantes à télécharger avant de partir si vous avez un smartphone ou une tablette, avec des applications du type Motion-X-GPS, ViewRanger ou Multimap.
opencyclemap.org

DES ORIGINES MYSTÉRIEUSES

Située dans la vallée de Penede, la Pedra da Nossa Senhora est un rocher gravé, sans doute par les premiers explorateurs de l'île, dont les caractères n'ont toujours pas été formellement identifiés à ce jour. Tifinagh ? Hébreu ? Ancien portugais ? Une croix gravée laisse à pencher pour cette dernière hypothèse, mais rien n'indique qu'elle n'a pas été ajoutée ultérieurement, par soucis d'évangélisation d'une culture « païenne » antérieure. Roland Comte[1] compare ces inscriptions à celles découvertes aux Canaries qui, contrairement au Cap-Vert, étaient déjà habitées avant l'arrivée des Européens, par des populations autochtones dites « Guanches ». Les dialectes libyco-berbères et l'écriture employée, proche du tifinagh touareg, laissent planer un certain mystère vis-à-vis des premiers découvreurs du Cap-Vert. Officiellement, l'île de Santo Antão a été découverte par le Portugais Diogo Afonso (déjà découvreur de Madère) le 17 janvier 1462. Mais rien ne permet d'affirmer avec certitude qu'il a été le premier à y poser le pied...

[1] *Gravures rupestres au Cap-Vert, guide Olizane « Cap-Vert ».*



▲

Jour de carnaval à São Vicente, dans la ville de Mindelo, popularisé par la chanteuse Cesária Évora, icone de l'île et de tout un pays.

LE CARNAVAL DE MINDELO

Si le carnaval est une institution au Cap-Vert, celui de São Vicente, qui se déroule cinq jours durant à Mindelo, est assurément le plus spectaculaire et le plus populaire. Chaque année, les agences adaptent leurs programmes pour intégrer les festivités du carnaval. Une belle manière de joindre l'agréable à l'agréable...

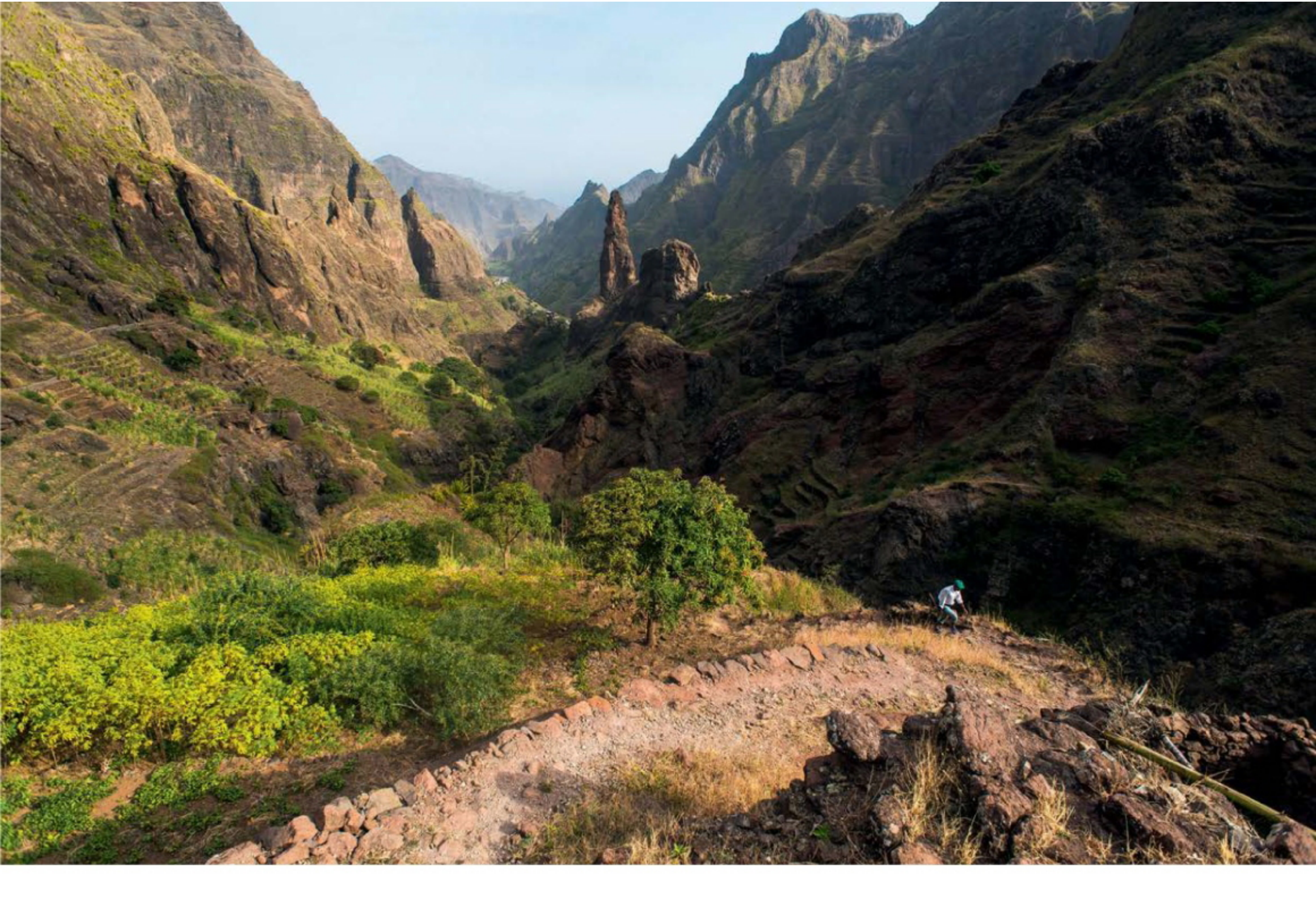
ses multiples affluents qui constituent autant de terrains de jeu pour les randonneurs. À l'ouest, le vaste plateau de Lagoa s'étire jusqu'aux terres stériles parsemées de cratères du Topo da Coroa (1 979 m), le point culminant de l'île.

NATURE VOLCANIQUE

Pour l'heure, c'est à Ponta do Sol qui nous entamons la balade la plus populaire de l'île, qui s'étire tout au long de la côte nord jusqu'au village de Cruzinha da Garça. Passé le nid d'aigle perché de Fontainhas, le chemin pavé serpente entre les arêtes aériennes des dykes de lave pour plonger sur Corvo. Quelques dizaines de mètres sous les murets suspendus à la falaise, les lames fracassent les rochers, émaillant d'écume l'azur pénétrant de l'océan. Encore quelques plages de sable noir (parmi les rares plages de Santo Antão) et nous atteignons Cruzinha, et sa nonchalance tropicale. De très beaux itinéraires – à pied en raison de l'absence totale de routes ou de pistes – permettent de poursuivre le voyage vers l'ouest, à condition de disposer d'une petite semaine supplémentaire. À la clé, on savourera la vue depuis Chupador, la vallée perdue de Figueiras de Baixo, la gorge d'Alto Mira avant d'affronter les hauteurs du volcan. Les amateurs du genre ne manqueront pas le sentier aérien qui relie le rempart de la Bordeira da Norte et la vallée de Ribeira das Patas : les circonvolutions verticales du sentier pavé figurent parmi les plus spectaculaires de toute l'île.

CHEMINS PAVÉS

Délaissant à regret le col du Cabo do Mocho, qui permet de revenir à pied sur Ribeira Grande, nous empruntons la route pavée qui nous y amène en moins d'une heure, à grand renfort de panoramas époustouflants. Nous optons, pour la journée du lendemain, pour une longue bambée entre les vallées de Ribeira da Torre et de Chã de Pedras. À l'aplomb du village de Xôxô, l'aiguille basaltique de Lombo de Pico nous défie de sa silhouette altière. Quelques centaines de marches plus tard, elle s'efface comme par enchantement dans un inextricable amphithéâtre naturel émaillé de villages et de maisonnettes au toit de paille. Bientôt, on rejoint la route de Corda, la seule, jusqu'en 2009, qui permettait de relier les deux rives de l'île. Les cultures de fond de vallée (canne, igname, banane…) cèdent la place aux terrasses d'altitude, vouées au maïs, aux



pins ou au sisal (d'où l'étymologie du nom Corda, les fibres ayant longtemps servi à la confection de cordes pour la marine). Il fait frisquet sur le plateau de Lagoa, où nous découvrons enfin le versant sud, désertique, de l'île. Dans le fond, en ombres chinoises, l'île de São Vicente semble à une portée de fusil. Edy, le guide qui m'accompagne évoque, lorsque le temps est de la partie, l'île de Fogo, que l'on distinguerait, plein sud. Je le crois sur parole…

CHEZ L'HABITANT

Dans la haute vallée de Chã de Pedras, nous marquons une courte pause auprès des villageois d'Aguada, occupés à distiller le « grogue », le rhum local. Le « *trapiche* », le broyeur de canne à moteur diesel, a remplacé la traction animale, jadis exercée par des bœufs ou des ânes. Aguada, comme des dizaines d'autres villages de l'île, n'est reliée au réseau routier que par des sentiers pavés. C'est dans des hameaux de ce type que les agences de trekking s'appliquent à restaurer ou à loger leurs clients, loin des hôtels à touristes, directement chez l'habitant. « *Au départ, il n'y avait rien de ce genre* », se souvient Théo Lautrey, qui a débuté comme accompagnateur il y a plus de dix ans sur Santo Antão. « *On s'arrêtait pour déjeuner chez l'habitant, un peu au hasard, et puis on a fini par refiler les bonnes adresses aux amis de passage, et enfin à y emmener des groupes.* » Au menu, la traditionnelle *cachupa*, évidemment. Le plat national cap-verdien est un ragoût de grains de maïs et de haricots secs, parfois agrémenté de patates douces, de manioc, ou de chorizo (on vous la recommande au petit déjeuner, avec le café local…). Une ambiance totalement différente m'attend au retour sur l'île de São Vicente, où vient de débuter le carnaval. Mindelo, la « capitale » de l'île est en effervescence, et vit au rythme de batucada en attendant avec impatience le grand défilé du Mardi Gras. Le dimanche après-midi voit défiler les écoles de danse, mais aussi des quartiers entiers, dans une effervescence impressionnante. En vedette, les *mandingas* grimés de noir et vêtus d'un simple pagne de raphia : leur apparition mi-terrifiante mi-délirante électrise la foule. Un lien évident avec l'histoire douloureuse de l'esclavage, les îles du Cap-Vert ayant servi de relais au commerce triangulaire dès le XV[e] siècle avec la complicité des négriers mandigues ? Peu importe… la fête durera jusqu'au bout de la nuit. ■

▲

Passé le hameau de Xôxô, le sentier s'élève rapidement dans la vallée de Ribeira da Torre, en direction de Corda et du cratère de Cova da Paúl.

OÙ DORMIR ?

Il existe de nombreuses pensions et des hébergements chez l'habitant, qui demeurent la meilleure solution pour rayonner à la journée, voire pour réaliser des circuits itinérants. Les individuels trouveront quelques adresses sur le site Bela-Vista : *bit.ly/dormir-santo-antao*. Les agences locales (réceptives des agences françaises) ont également leur réseau, et un programme spécifique pourra être facilement établi sur demande.

FUJIAN

AUX PAYS DES MAISONS RONDES

LA PROVINCE CÔTIÈRE DU FUJIAN, AU SUD-EST DE LA CHINE, FAIT FACE À L'ÎLE DE TAÏWAN. DANS LES ZONES RURALES ET MONTAGNEUSES DE LA PROVINCE, D'IMPOSANTES BÂTISSES COMMUNAUTAIRES AUX FORMES RONDES, OVALES OU CARRÉES, CONSTRUITES ENTRE LE XIe ET LE XXe SIÈCLE, FORMENT DES VILLAGES AUX ALLURES SINGULIÈRES. NOUS SOMMES EN PAYS HAKKA, UN PEUPLE VENU DU CENTRE ET DU NORD DE LA CHINE, ET QUI EST À L'ORIGINE D'UNE SURPRENANTE ARCHITECTURE QU'ON NOMME LES TULOU.

TEXTE & PHOTOS **TUUL ET BRUNO MORANDI**



Le village de Tian Luokeng est le plus célèbre du Fujian grâce à ses cinq *tulou* aux formes carrée, rondes et ovale, blottis au milieu des montagnes environnantes.





Construit en 1308, le Yuchang Lou est le plus haut *tulou* du Fujian avec cinq étages et 270 pièces. Un défaut de conception lui a valu le surnom de « bâtiment en zigzag », mais ses poteaux inclinés ne l'ont pas empêché de traverser les siècles.



Palabre et jeux d'enfants devant la porte d'entrée d'un *tulou* dans le village de Chuxi.

Les cuisines sont souvent au rez-de-chaussée, ici dans la cour d'un *tulou* du village de Hekeng.



Ces hommes hakka se retrouvent à l'heure du thé sous la photo du Grand Timonier.

Les théâtres ambulants sillonnent les villages hakka apportant la culture traditionnelle dans les endroits les plus reculés.

Fini l'autoroute…

Loin derrière les villes titanesques de Xiamen et de Zhangzhou. La route devient plus modeste au fur et à mesure qu'elle sillonne les montagnes naissantes, la circulation moins dense, la nature, plus souriante, plus luxuriante, reprend ses droits. Pourtant rien ne présage du changement qui se prépare quelques lacets plus loin, aucune agglomération croisée depuis de nombreux kilomètres. En pénétrant le cœur de la province du Fujian, en pays Hakka, c'est une Chine séculaire qui se présente à nos yeux, une culture ancestrale qui s'accroche face aux raz de marée de la globalisation à la chinoise.

Le premier village que rencontre notre route se nomme Tian Luokeng. Véritable village forteresse accroché à flanc de montagne, il domine les terrasses sculptées qui s'étalent sur tous les vallons. Coiffées d'un chapeau de tuiles grises, quatre grandes bâtisses d'argile ocre aux murs aveugles, si ce n'est quelques rares fenêtres fendues comme des meurtrières, forment ce village. Étranges et massives constructions de pisé que sont ces *tulou*, littéralement « constructions de terre » en chinois, bastions imposants aux formes variées, ronde, ovale, carrée, rectangulaire… Si très peu d'ouvertures sont visibles depuis l'extérieur mis à part la massive et unique porte d'entrée, en pénétrant dans les vastes cours le changement est total, le nombre de portes, de coursives, de balcons et d'escaliers qui compose chacun des étages révèle le système communautaire de ces habitats. Un véritable village à huis clos.

Construit en harmonie avec la nature environnante, tenant compte du sens du vent dominant, du parcours des rivières, de l'orientation des vallées, selon les règles du *feng shui*, les *tulou* sont divisés verticalement, chaque famille ayant deux ou trois pièces d'égale dimension à chaque étage. Au rez-de-chaussée les cuisines et les salles à manger, au premier étage les réserves et aux étages suivants les chambres. La cour est le cœur

C'EST OÙ ?

La majorité des *tulou* se situe dans les collines de l'intérieur de la province du Fujian, face à l'île de Taïwan, au sud-est de la Chine. Il est possible également d'en visiter dans l'est de la province voisine du Guangdong.

COMMENT Y ALLER ?

Il faut tout d'abord rejoindre la ville de Xiamen qui est reliée aux grandes métropoles du pays par des vols réguliers (Canton, Shanghai, Pékin, Hong Kong…). De là, des bus longue distance relient Nanjing d'où partent d'autres bus vers les différents villages de *tulou*. Le plus simple étant de louer un véhicule privé avec chauffeur au départ de Xiamen.



Les Hakka pratiquent le culte des ancêtres ; ici une procession déambule dans le village de Chuxi avec des statues de bois qui symbolisent l'âme des morts.



▲

Cette vue aérienne du village de Chuxi permet d'apprécier l'architecture et l'organisation des cours des *tulou*.

vivant, servant de basse-cour ou de lieu de rencontre ; en son centre trône souvent le temple des ancêtres, centre d'un monde à part, centre d'un véritable petit royaume.

Répartis dans dix villages sur une distance de cent-vingt kilomètres, quarante-six de ces *tulou*, sur plus de trois mille, ont été inscrits en 2008 au patrimoine mondial de l'Unesco en tant qu'« *exemples de bâtiments exceptionnels de par leur taille, leur tradition de construction et leur fonction, ils constituent un exemple unique de peuplement humain, fondé sur une vie en communauté et des besoins défensifs tout en maintenant une relation harmonieuse avec leur environnement.* » Ce classement a mis un coup de projecteur sur cette région où affluent désormais de nombreux visiteurs pour qui quelques-uns de ces *tulou* ont été transformés en attraction touristique avec son lot de souvenir de mauvais goût. Mais il suffit de quitter les routes suivies par ces touristes majoritairement chinois, pour découvrir un pays étonnamment préservé, où les villageois cultivent toujours tabac, riz, thé ou bananes, et où la vie coule paisiblement à l'ombre des maisons rondes, une oasis de paisibilité. Alors que Guo étale le riz sur la grande place du village de Huaiyuan Lou pour le faire sécher sous le soleil de midi, sa femme cueille les jeunes pousses du thé Oolong avant de le faire flétrir sur des plateaux de bambou. Le Fujian est l'un des terroirs les plus réputés de Chine pour la qualité de ses thés blancs et de ses thés Oolong, apportant à la famille de Guo des revenus non négligeables.

Historiquement, le développement de la région a toujours été lié à l'immigration des peuples fuyant les grandes sécheresses et surtout les guerres du nord et du centre de la Chine, comme sous la dynastie des Jin de l'Ouest (IVe siècle) ou de celle des Tang (VIIe et VIIIe siècle), où d'importantes vagues de populations se déplacèrent et s'installèrent sur la côte du Fujian. Plus tard, aux XIIe et XIIIe siècles, lors de la conquête de la Chine du Nord par les Jin et les Mongols, une nouvelle vague d'habitants du centre de la Chine partit encore vers le sud du pays, amenant avec eux la langue et la culture de leur région d'origine. Ils formèrent le groupe Hakka, que l'on trouve aujourd'hui principalement présent dans les provinces du Fujian, du Jiangxi, de Guangdong et du Hainan, ainsi qu'à Taïwan, sans oublier les millions de Chinois d'outre-mer, expatriés un

AVEC QUI PARTIR ?

Asia propose « Forteresses Cubistes du Fujian », un circuit de trois jours au départ de Xiamen permettant de visiter les principaux *tulou*. À partir de 722 €. Autre circuit, « Chine d'antan et de demain » en combiné avec la région des Montagnes Jaunes. 13 jours, à partir de 4 431 €. *www.asia.fr*



Ci dessus : les villageois font sécher le riz fraîchement récolté devant le *tulou* de Huaiyuan Lou.

Ce charmant petit *tulou*, rectangulaire, le Fuyu Lou Changdi Inn, a été transformé en hôtel dans le village de Taxia.

LES LIEUX À VOIR

★★ HONGKENG
Avec le *tulou* **Zhencheng Lou**, Hongkend forme un ensemble grandiose, bâti en 1912, et demeure par conséquent très visité.

★★★ TIANLUOKENG
Cet ensemble de cinq *tulou* aux formes rondes, carrée et ovale, les plus **pittoresques et symboliques** du Fujian.

★★★ YUNSHUIYAO
Joli ensemble de *tulou* situé dans une vallée entourée de **champs de thé** Oolong offrant de très belles possibilités de **promenades.**

★★ NANXI
Dans une vallée où s'accrochent des **cultures en terrasse**, une succession de **villages** avec de nombreux *tulou*.

★★★ GAOBEI
C'est ici que se trouve le **Chengqi Lou**, formé de plusieurs cercles, et surnommé le **roi des *tulou***.

peu partout dans le monde. L'histoire orale des Hakka aime se référer aux invasions des « cinq peuples barbares » comme mythe fondateur de leur culture. Aujourd'hui, ils sont environ cinq millions, vivant dans la province du Fujian.

Les tout premiers *tulou* du Fujian remonteraient entre le XI[e] et le XIII[e] siècle ; ils étaient alors relativement petits, de forme carrée et sans fondation de pierre. C'est seulement à partir du XIV[e] siècle que les *tulou* deviennent plus imposants et plus défensifs, en réponse aux fréquents raids des bandits attirés par la prospérité que connut la région grâce à l'amélioration de l'agriculture par les Hakka. Entre le XVII[e] et le XX[e] siècle, de nombreuses familles s'enrichissent avec le commerce et la culture du tabac et surtout du thé ; les *tulou* s'agrandissent et s'embellissent encore plus, reflétant dans leur taille et leur décoration la richesse de leur propriétaire. Appelés « petits royaumes familiaux » ou « petites villes prospères », certains bâtiments de cette période comportent cinq étages et peuvent accueillir entre quatre cents et huit cents personnes d'un même clan ; de vraies cités HLM avant l'heure ! Bien qu'il s'agisse d'un habitat communautaire, jusqu'au XX[e] siècle, les *tulou* étaient souvent financés par un seul individu puissant, qui en était le propriétaire. Certains *tulou* construits au début du XX[e] siècle ont été financés par des Chinois d'outre-mer comme l'un des *tulou* du village de Gaobei que des hommes du clan construisirent ensemble grâce à de l'argent envoyé par des proches expatriés en Malaisie. En remerciement, ils donnèrent au bâtiment le nom des donateurs.

Ce matin le village de Chuxi s'éveille au son des tambours, des trompettes, des pétards qui résonnent dans toute la vallée. C'est le jour des ancêtres. Une longue procession haute en couleur encadre quelques palanquins sur lesquels siègent des statuettes de bois symbolisant l'âme des ancêtres. Des hommes en tunique bleue, chapeau de feutre noir vissé sur la tête, encens géant à la main, encadrent le grand maître du rite, un prêtre vêtu d'une tunique bigarrée. Ils déambulent sur les sentiers du village d'un pas soutenu par les rythmes graves de l'orchestre, vont de *tulou* en *tulou* dans le but de sauver les âmes solitaires, errantes ou revenantes. Dans chaque cour, la procession s'arrête devant un autel préparé avec de nombreuses offrandes destinées aux ancêtres ainsi que des dons réservés au prêtre. Tous les habitants du *tulou* sont réunis dans le recueillement, car les Hakka accordent une place très importante au culte des ancêtres et portent une attention très particulière à la mémoire des morts. Après quelques prières, et quelques sons de trompette, la procession quitte les lieux vers une autre maison communautaire. Si aujourd'hui les villages de la Chine rurale se dépeuplent, victimes de l'exode rural, les adultes migrant vers les grandes métropoles à la recherche d'un emploi et les grands-parents se retrouvant souvent seuls pour élever leurs petits-enfants, dans la région des *tulou*, l'agriculture et le tourisme permettent encore à la population de perpétuer leur vie traditionnelle. Mais pour combien de temps encore ? ■



SE DÉPLACER

Les petits hôtels situés dans certains villages proposent leurs services de location de voiture à la journée avec des programmes prédéfinis, les chauffeurs ayant quelques notions d'anglais ou utilisant des applications de traduction avec leurs smartphones. Compter 80 à 100 € la journée.

OÙ DORMIR ?

À Taxia, le Fuyu Lou Changdi Inn est un *tulou* rectangulaire transformé en hôtel simple mais très confortable. Possibilité de dîner avec les propriétaires. De 15 € à 40 € selon la dimension de la chambre. ***www.fuyulou.net***
Le village de Taxia est une base parfaite pour visiter les villages de la région.

Kirghizistan
PANTHÈRE, Y ES-TU ?

Objectif Sciences International est une ONG née en 1992, dédiée à la recherche scientifique et à l'éducation aux sciences en faveur du développement durable. Disposant d'un statut consultatif spécial auprès de l'ONU (ECOSOC), elle propose, entre autres, des séjours de « vacances scientifiques », pour les petits comme pour les grands. Parmi les différents projets développés, l'un des plus emblématiques est sans aucun doute le programme de recherche Panthera, consacré à la panthère (ou léopard) des neiges, avec des sessions de travail-voyages qui se déroulent chaque année au Kirghizistan depuis 2006. Piégeage photographique, moulage d'empreintes, récolte de poils, cartographies des indices de présence… les missions réalisées par les participants sont établies en collaboration avec les gardes des réserves naturelles de Sarychat-Ertash et de Naryn, dans le massif des Tian Shan, selon différentes formules, au départ d'un camp de base fixe ou en itinérance. En 2017, les dates de départ s'échelonnent de juin à septembre (20 juin, 11 juillet et 1er août pour Sarychat ; 18 juin, 9 juillet et 10 septembre pour Naryn, avec la possibilité d'enchaîner les deux programmes sur la date de départ du 20 juin). Pour ces 17 jours sur le terrain, la participation financière demandée est de 2 300 € (4 600 € pour 37 jours), hors vol international sur Bishkek (environ 400 €), avec la possibilité de bénéficier d'une déduction fiscale de 66 %, l'ONG étant reconnue d'intérêt général. *Plus d'infos : www.osi-panthera.org*

« Hier, le groupe s'est scindé en deux. L'un des groupes, est parti en crête ; ils ont découvert des empreintes et des fèces de panthère des neiges. Ils ont également contrôlé un des pièges-photographiques posés lors de l'expédition de juin. Et là, surprise ! Deux superbes panthères des neiges passent trois fois devant le piège-photographique ! »

Extrait du journal de bord des expés, consultable sur bit.ly/osi-panthera-naryn-2016.
© Aline Knoblauch - osi-panthera.org



Vous avez un beau projet de voyage, que vous souhaiteriez présenter à la communauté ?
Un récit, des images ou une vidéo de votre dernier périple, que vous aimeriez **partager** ?
Rendez-vous sur notre page Facebook, pour partager vos publications. Chaque mois, nous sélectionnerons les meilleures contributions dans nos pages.
www.facebook.com/grands-reportages

PROCHAINEMENT

•••

À paraître en janvier

SPÉCIAL OUEST AMÉRICAIN
100 ANS DE PARCS NATIONAUX

Grand Canyon
Monument Valley
Yosemite
Arches...
Le guide complet des plus beaux spots

Confidentiel
Les lieux secrets de l'Ouest américain

© Marc Dozier



Abonnements : 33 (0)1 84 18 10 52
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.
INDEX et commande d'anciens numéros sur :
www.niveales.com

RÉDACTION

3 rue Paul-Valérien Perrin
38170 Seyssinet-Pariset - France
redaction@trekmag.com
redaction@grands-reportages.com
Rédacteur en chef : Anthony Nicolazzi
anthony.n@niveales.com
Directrice artistique : Julie Le Louër
Tél. +33 (0)4 76 70 92 64
julie.l@niveales.com
Grand-reporter : Franck Charton
Tél. +33 (0)4 76 70 92 62
franck.c@niveales.com
Grand-reporter : Jean-Marc Porte
jeanmarc.p@niveales.com
Reporter-chef de rubrique : Marc Dozier
doziermarc@free.fr
Responsable matériel : Guillaume Nahry
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11
guillaume@niveales.com
Correction : Aurélie Lherminier
Ont collaboré à ce numéro :
Céline Barrère, Gilles Modica,
Laëtitia Fromenteau,
Bruno et Tuul Morandi..

PUBLICITÉ

Directrice commerciale : Émilie Spadot
Tél. +33 (0)4 76 70 92 78 / 33 (0)6 18 97 83 63
emilie.s@niveales.com
Chargé de clientèle : Guillaume Labergerie
Tél. +33 (0)4 76 70 92 79 -
guillaume.labergerie@niveales.com
Régie publicitaire HORS CAPTIF :
Mediaobs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75 002 - Paris
Tél. 01 44 88 97 70 - Fax 01 44 88 97 79
pnom@mediaobs.com
Directeur général : Corinne Rougé (93 70)
Directeur de Publicité : Sandrine Kirchthaler (89 22)
Directrice de Clientèle : Sophie Polgar (89 04)
Studio : Cédric Aubry (89 05)

POLE DIGITAL MÉDIA

Directeur Pôle Digital Média : Olivier Edme
Tél. +33 (0)4 76 70 54 29 - olivier@niveales.com
Directrice commerciale web/digital : Audrey Edme
Tél. +33 (0)4 76 70 54 34 - audrey@niveales.com
E-Commerce Content Manager : Olivier Haupt
Tél. +33 (0)4 76 70 57 25 - olivier.h@niveales.com

DIFFUSION MARKETING

Ventes : Karim Bekkari - *Tél. +33 (0)4 76 70 54 26*
Réassort : MLP - *Tél. +33 (0)4 74 82 63 05*
Promotion-Marketing direct : Mathilde Hen
mathilde.h@niveales.com - Tél. +33 (0)4 76 70 54 37

ABONNEMENTS

Service relation clients
i-Abo / Nivéales Médias
Grands Reportages, Trek magazine
11 Rue Gustave Madiot
91070 Bondoufle
Tél. +33 (0)1 84 18 10 52
grandsreportages@i-abo.fr
trekmagazine@i-abo.fr
Commandes au numéro et abonnements
www.boutique-aboweb.com/niveales/www/

COMPTABILITÉ

Directrice administration et comptabilité :
Sophie Badoux - *Tél. +33 (0)4 76 70 92 65*
Sylvain Prévot *(54 18) fournisseurs.*
Angélique d'Introno *(92 66) clients publicité.*

ÉDITEUR

Éditeur : Nivéales Médias, SARL au capital de 581 400 €. Durée : 99 ans.
Siège social : 3 rue Paul-Valérien Perrin,
38170 Seyssinet-Pariset - France
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11 - Fax +33 (0)4 76 70 54 12
RCS Grenoble : B 400 248 324.
Principal associé : Nivis SARL
Directeur de la publication : Jean-Pierre Roger
Administrateur de la publication : Pascal Maltherre
Publications de Nivéales Médias : *Big Bike, Grimper, Grands Reportages, Kiteboarder, Montagnes Magazine, Skieur Magazine, Ski Magazine, Snowsurf, SUP, Trek Magazine, Unleashed, Vertical, Wider, Wind Magazine.*

Impression : Rotolito Lombarda, imprimé en Italie / Printed in Italy.
Dépôt légal : Novembre 2016